

CINÉ MAGAZINE

11 OCTOBRE 1934

1fr50

TOUS LES JEUDIS



Kate De Nagy
la grande Vedette UFA
dans NUIT DE MAI
que projette
le Gaumont-Palace

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

CINÉMATOGRAPHIE

ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

Édition 1934

Toutes les adresses :

ARTISTES - METTEURS EN SCÈNE

SCÉNARISTES - PRODUCTEURS

STUDIOS - CINÉMAS de France et de l'Étranger

Envoi franco : Paris : 30 francs - Province : 35 francs - Étranger : 50 francs

Édition de Ciné-Magazine - 9, rue Lincoln, Paris - BALZAC 24-87

TOUTES LES VEDETTES DE CINÉMA

CARTES POSTALES dernières nouveautés

2079 George Raft	2092 Mary Pickford	2104 Jean-Pierre Aumont
2080 Johnny Welssmuller	2093 Marcelle Chantal	2105 Paulette Dubost
2081 Johnny Mac Brown	2094 Raymond Galle	2106 Madeleine Renaud
2082 Jean Parker	2095 Dorothy Wieck	2107 Monique Bert
2083 Muriel Evans	2096 Herbert Marshall	2108 Josette Day
2084 Joan Crawford	2097 Alice Field	Josette Day (2° pose)
2085 Jean Harlow	2098 Joan Harlow	Josette Day (3° pose)
1086 Gary Cooper	2099 Mireille Perrey	2109 Charles Boyer
2087 Nancy Carroll	2100 Germaine Roge	2110 Pierre Brasseur
2088 Paul Muni	2101 Marlène Dietrich	2111 Buster Crabbe
2090 Cary Grant	2102 Ruth Chatterton	2112 Jean-Pierre Aumont
2091 Simone Deguise	2103 Helen Hayes	2113 Claude Dauphin

Nouvelle Série

1 Marcelle Chantal	22 Pierre Blanchard	43 Joan Crawford
2 Greta Garbo	23 Jean Harlow	44 Joan Harlow
3 Ramon Novarro	24 Anny Ondra	45 Loretta Young
4 Henry Garat	25 Clara Bow	46 Marlène Dietrich
5 Jeannette Mac Donald	26 Sylvia Sydney	47 Eddie Cantor
6 Lilian Harvey	27 Alice Field	48 Fredrich March
7 Marie Bell	28 Renée Saint-Cyr	49 Madeleine Carroll
8 Annabella	29 Pierre Richard Willm	50 Jack Cakie
9 Albert Préjean	30 Maë West	51 Brigitte Helm
10 Gary Cooper	31 Lisette Lanvin	52 Jean Kiepara
11 Norma Shearer	32 Elissa Landi	53 Janine Merrey
12 Fernand Gravey	33 Jean-Pierre Aumont	54 Magda Schneider
13 Joan Crawford	34 Diana Wynyard	55 Barbara Stanwyck
14 Mariè Glöry	35 Orane Demazis	56 Jean Murat
15 Charles Boyer	36 Magdeleine Ozeray	57 Pierre Richard Willm
16 Marlène Dietrich	37 Rosine Derean	58 Josseline Gael
17 Claudette Colbert	38 Jean Servais	59 Gustave Frohlich
18 Gaby Morlay	39 Paulette Dubost	60 Pola Ilery
19 Jean Weber	40 John Boles	61 Simone Simon
20 Clark Gable	41 Simone Simon	62 Fernandel
21 Kate de Nagy	42 Charles Boyer	

Cartes postales bromure : les 15 franco 10 fr. ; les 25 franco 15 fr.
Demandez le catalogue complet en joignant 0 fr. 50 pour frais d'envoi à
CINÉ-MAGAZINE ÉDITIONS 9, rue Lincoln - PARIS (8°)

18x24 Dernières nouveautés

601 Victor Francen	602 Janet Gaynor	603 Cary Grant	604 Joan Harlow	605 Frédéric March	606 Mae West	607 Pierre Brasseur	608 Noël-Noël	609 Charles Boyer	610 Ramon Novarro	611 Henry Garat	612 Marie Bell	613 Fernand Gravey	614 Joan Crawford	615 Claudette Colbert	616 Pierre Richard Willm	617 Brigitte Helm	618 Jean Pierre Aumont	619 Josseline Gael	620 Elissa Landi	621 Rosine Derean	622 Marlène Dietrich	623 Greta Garbo	624 Edith Méra	625 Kate de Nagy	626 Simone Simon	627 Jean Servais	628 Albert Préjean	629 Lilian Harvey	630 Irène Dunne	631 Charles Boyer	632 Joan Harlow	633 Jeannette Mac Donald	634 Paulette Dubost	635 Marcelle Chantal	636 Renée Saint-Cyr	637 Lisette Lanvin	638 Annabella	639 Norma Shearer
--------------------	------------------	----------------	-----------------	--------------------	--------------	---------------------	---------------	-------------------	-------------------	-----------------	----------------	--------------------	-------------------	-----------------------	--------------------------	-------------------	------------------------	--------------------	------------------	-------------------	----------------------	-----------------	----------------	------------------	------------------	------------------	--------------------	-------------------	-----------------	-------------------	-----------------	--------------------------	---------------------	----------------------	---------------------	--------------------	---------------	-------------------

Photos bromure
10x24 : la pièce 3 fr.

Nouvelle Série. — N° 26.

Jeudi 11 Octobre 1934

LES POTINS DE LA SEMAINE

ON NOUS ÉCRIT...

Mme N. Exbrayat, que L'Homme Invisible avait mise en cause dans un de ses récents échos, nous envoie la rectification suivante que nous nous faisons un plaisir d'insérer en assurant toutefois notre correspondante qu'il n'y a aucun rapport entre notre collaborateur qui se « matérialisera » le jour où elle désirera le connaître, et l'auteur des articles d'Ecoutez-moi.

Je vous prie de bien vouloir insérer en même place et en mêmes caractères la rectification suivante se rapportant à un article paru dans votre journal N° 24 du 27 septembre 1934.

1° Nous avons parlé en son temps du « débarquement »...
Il n'y a pas eu de débarquement. J'ai donné ma démission.

2° ... Secrétaire, ou quelque chose d'approchant...
J'étais secrétaire-archiviste.

3° Mme Exbrayat avait promis de se venger...
Je ne me venge pas, j'attends le juste retour des choses.

4° ... et avec nous notre confrère Ecoutez-Moi.

Quel rapport peut-il y avoir entre Ciné-Magazine et Ecoutez-Moi ?

Peut-être est-ce le même Brave qui attaque d'une part, sans signer et de l'autre signe " L'Homme invisible ".

Quel dommage que ce Monsieur ne se matérialise pas. Peut-être a-t-il de bonnes raisons pour garder l'incognito.

5° ... que l'ex-secrétaire va être réintégré à son poste...

Jamais je n'ai demandé à reprendre mon poste, poste que je voulais quitter depuis longtemps déjà, et que j'ai abandonné volontairement en sachant très bien ce que je faisais, et pourquoi je le faisais.

6° ... Quant à nous la place de cette nouvelle Anasthasie nous eut semblé autrement indiquée dans une maison de couture. Comme première coupeuse, évidemment.

Si je me servais de ciseaux, ce ne serait pas dans une maison de couture, mais bien pour couper les ailes de tous les canards, et la langue de ceux qui attaquent et calomnient sans aucune raison, ajoutant à cette première lâcheté celle de garder l'anonymat.

M. JOHN BULL A LA PAROLE

Dans un récent numéro du magazine anglais Picture Show, nous découvrons, sous la plume d'un lecteur, plus exactement d'une lectrice, une charmante description d'une séance de cinéma en France. Oyez plutôt :

" ... Nous avons été gratifiés de banquettes de bois très inconfortables, sans coussinet aucun... Les films, la plupart allemands doublés en français, étaient de lourds drames, dépourvus de tout humour, à l'exception d'un seul, les principaux personnages mouraient tous à la fin.

" Le programme, d'ordinaire, comporte des actualités, un documentaire ; puis trois bobines du grand film ; au moment le plus pathétique, on annonce l'entr'acte ; alors, tout le monde se précipite dans la rue ou au café le plus proche. On recommence vingt minutes après, mais pas avec la suite du grand film ; on présente avant, quelque court sujet... Et c'est ainsi qu'on écrit l'histoire !

LE PRIX DE LA MORT

S'il est une profession gravement atteinte par le film " de dialogues ", c'est bien celle des " stuntmen " qui connotent l'âge d'or à l'époque des films d'action.

L'un des plus célèbres, Harvey Parry, assure que ce métier lui-même est appelé à disparaître si l'on en juge par l'orientation actuelle des films. Il révèle en même temps qu'un " stuntmen " touche 500 francs par jour de travail, environ... les acrobaties particulières sont payées de 1.300 à 1.500 francs selon le danger qu'elles présentent. Quant à lui, son plus gros cachet fut de 23.000 fr. pour une périlleuse descente en parachute. Et pourtant, les studios n'assurent pas leurs " stuntmen ".

Parmi les nombreuses anecdotes dont est parsemée sa carrière, il se plaît à conter celle qui survint un jour à Lupe Velez qui ne voulut pas se faire doubler pour intervenir dans une bagarre confiée à des " stuntmen " aguerris et habitués à recevoir des coups... Dans son ardeur, elle brisa un pied de table sur le visage de Harvey, lui cassant le nez et le blessant sérieusement !

TOUT DE GO SUR DONOGOO...

Depuis quelques mois, il était question de tourner le célèbre Donogoo Tonka de Jules Romains, qui remporta un si vif succès au Théâtre Pigalle.

Et c'est en Allemagne que devait s'effectuer cette réalisation. Cela n'alla pas sans surprendre ceux qui n'ont pas oublié les violents coups de patte donnés par Jules Romains aux capitalistes, banquiers et autres écumeurs amis de M. Adolph Hitler.

L'esprit même de l'œuvre, pour souriant qu'il soit, ne pouvait pas manquer de paraître subversif... Nous ne

nous trompions point... On nous annonce aujourd'hui, que le scénario a été désapprouvé en haut lieu.
Berlin ne connaîtra pas Donogoo !

HUMOUR BRITANNIQUE...

London Opinion a publié un bien charmant dessin représentant deux explorateurs, dont l'un muni d'une caméra, poursuivis par un troupeau d'éléphants en furie. Et l'un des compères de s'écrier :

— Pourquoi as-tu apporté un appareil de prise de vues, si tu ne t'en sers pas ?

COMME ON CONNAIT LES...

SIENS...

Il y a quelques jours un producteur de nationalité douteuse, mais qui compte à son actif l'engloutissement d'une bonne série de capitaux français, arrivait à l'improviste dans une joyeuse réception de gens de cinéma. Dès qu'on l'aperçut, chacun se mit en devoir de ne lui répondre qu'en tenant la main sur la poche renfermant le portefeuille. Notre homme ne s'en émut point et but avec allégresse.

Enfin, il se décida à partir et il prodigua — une fois n'est pas coutume — des poignées de mains ; l'un des assistants se laissa serrer la main, se détourna vivement, écarta les doigts, les compta, puis :

— J'en ai toujours cinq... Il ne m'en a pas emporté !

TOUJOURS LA CENSURE !

Et voici un film français interdit : Les Bleus de la Marine.

Venant après En Bordée et en même temps que Trois de la Marine qui, pour être un vaudeville, n'en a pas moins eu l'appui officiel et efficace du Ministère, Les Bleus de la Marine, avec Fernandel, Georges Pecket, Philippe Hersent, etc., réalisation de Maurice Cammage, avait été présenté " corporativement ".

On en dit du bien et du mal ; mais chacun fut d'avis qu'il était bien anodin.

Le Ministère de la Marine n'en a pas jugé ainsi ; s'il persiste dans son interdiction ridicule, un jeune producteur français se trouvera ruiné.

De la belle ouvrage...

AU CHOIX...

Helen Twelvetrees s'appelle, de son nom de jeune fille, Helen Jurglus.

Elle se maria et devint Helen Woody. Puis divorça et se remaria pour être Helen Twelvetrees.

Lorsqu'elle eut à choisir son nom de cinéma, elle choisit le plus actuel des trois, qui signifie du reste : " Douze Arbres ".

Et elle en donne la raison :

— C'est un nom original !

" L'HOMME INVISIBLE "

Fondateur : JEAN PASCAL

CINÉ-MAGAZINE

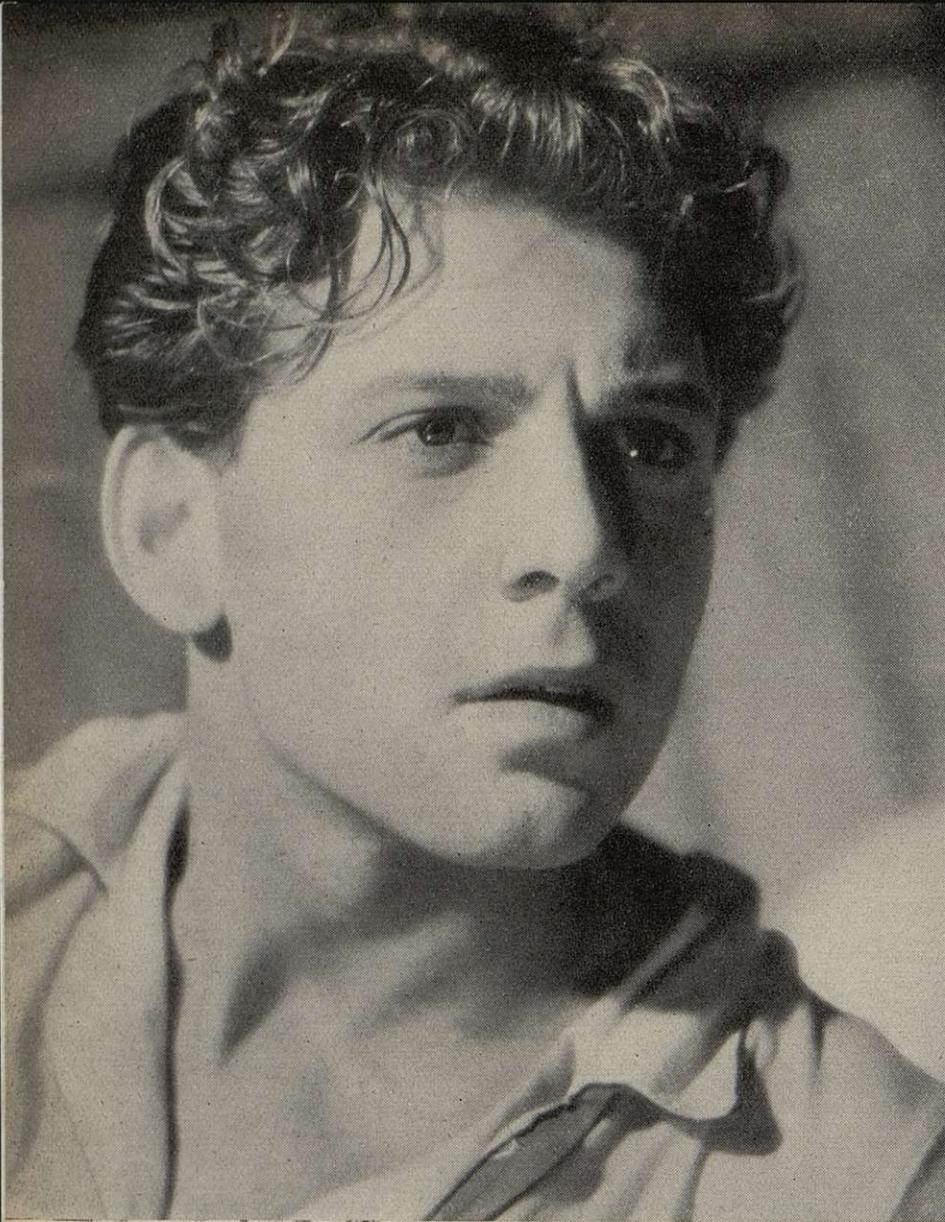
14^e ANNÉE — HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS } FRANCE ET COLONIES : Un an, 65 fr. — Six mois : 35 fr.
Tous nos abonnements } ETRANGER (pays ayant adhéré à la Conv. de Stockholm) Un an, 80 fr. — Six mois, 45 fr.
partent du 1^{er} et du 15 } — (pays n'ayant pas adhéré) Un an, 100 fr. — Six mois, 55 fr.
de chaque mois.

Paiement par chèque ou mandat-carte, Compte de chèques postaux : Paris 1767-95

Bureaux : 9, rue Lincoln, Paris (VIII^e). Téléphone : Balzac 24-87

Secrétaire Générale : Yvonne IBELS



JEAN PIERRE AUMONT

enfant terrible

À la fin de la première année, Jean-Pierre Aumont remporta un premier accessit dans une scène de « Il ne faut jurer de rien », scène que, entre parenthèses, il va jouer cet hiver aux conférences des « Annales ».

La seconde année, il donna une scène de *On ne badine pas avec l'amour* ; mais il était le seul à savoir dans quoi il concourait, car il était complètement aphone, et on ne l'entendait même pas du premier rang.

Pendant ces deux années de Conservatoire, il ne s'était pas assagi le moins du monde, contrairement à ce qu'on pouvait espérer. Il continuait à faire du scandale, d'une autre façon qu'au lycée bien entendu. Il ne suspectait plus la fidélité conjugale des épouses de professeurs, mais il faisait des choses défendues : il jouait chez

Jouvet, aux Champs-Élysées, entre autres, ce qui faillit encore le faire renvoyer.

On sait que les élèves du Conservatoire figurent obligatoirement au Théâtre-Français. Les tragédies les plus sombres avaient le don de le mettre en gaieté ; au milieu des tirades pathétiques, on entendait soudain fuser un rire des rangs de la figuration : c'était Jean-Pierre Aumont qui faisait des siennes ;

Après ses deux ans de Conservatoire — où il était en compagnie de Janine Crispin, Annie Ducaux, Hélène Perdrière, Edwige Feuillère, Pierre Dux — il aurait dû faire encore une année, mais préféra tout quitter pour travailler uniquement avec Jouvet. Il faut croire que celui-ci aime les petits farceurs, car Jean-Pierre Aumont n'était pas plus sérieux chez son protecteur qu'ailleurs. Avec Janine Crispin, quand il jouait *Le Prof d'Anglais*, il se faisait passer un savon presque tous les soirs, parce qu'il riait mal à propos.

Il joua ensemble *Le Taciturne*, avec Jouvet, *Romance*, à l'Athénée avec Madeleine Soria, etc. Cet hiver, il va jouer avec Annabella : *Comme il vous plaira*, de Shakespeare.

Et le cinéma ? allez-vous demander. Voilà :

Un soir, Aumont jouait dans *Le Prof d'Anglais*. Georges Marret, le directeur de production, était dans la salle ; à l'entr'acte il vint trouver le jeune homme :

— Venez demain au studio, vous tournerez dans *Jean de la Lune*.

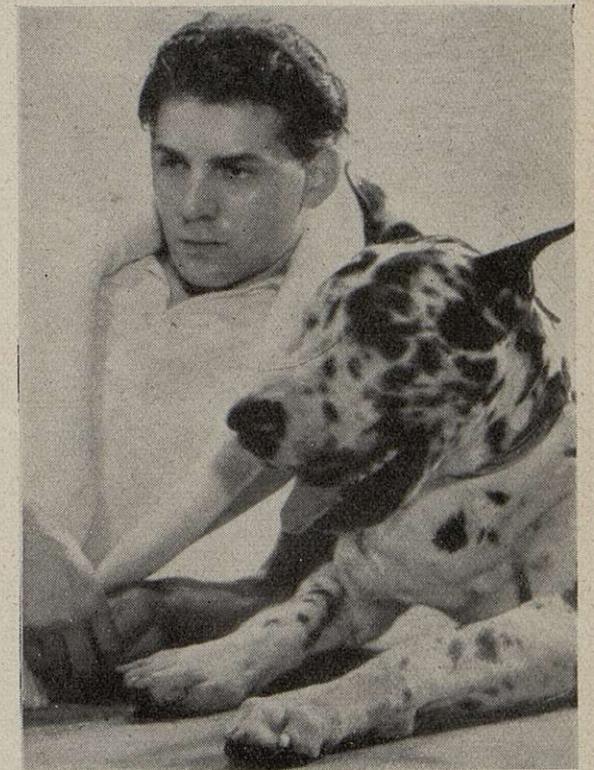
— Ah ! fit Aumont, stupéfait, sans demander d'autre explication.

Le lendemain, il tournait avec Madeleine Renaud la scène du train.

Le cinéma ne lui plut pas du tout ; tout le gênait : l'appareil, le son, le travail morcelé.

— C'est vrai, me confie-t-il. Sur la scène, on joue sans s'occuper de rien. Au cinéma, il faut faire attention à ne pas tourner la tête un centimètre trop à droite ou trop à gauche ; il faut tenir compte de la place du micro... Tout cela me dérouta et m'agace. Tenez ! J'ai tourné une dizaine de films ; il n'y a que depuis les deux derniers que je me sens à peu près à mon aise.

La dizaine en question comporte peu de films vraiment intéressants : « *Echec et mat* » de Roger Goupillières ; à Vienne : *Faut-il les marier ?* avec Anny Ondra, sous la direction de Carl Lamac ; *Eve cherche un père*, *La mystérieuse tragédie de Lourdes*, *Dans les rues*, *Lac-aux-Dames*, avec Marc Allegret, qu'il considère comme un type épatant ; *Le Voleur* avec Maurice Tourneur, *Un jour viendra*, où il avait Kate de Nagy pour partenaire. Enfin, *Maria Chapdelaine*, aux côtés de Madeleine Renaud.



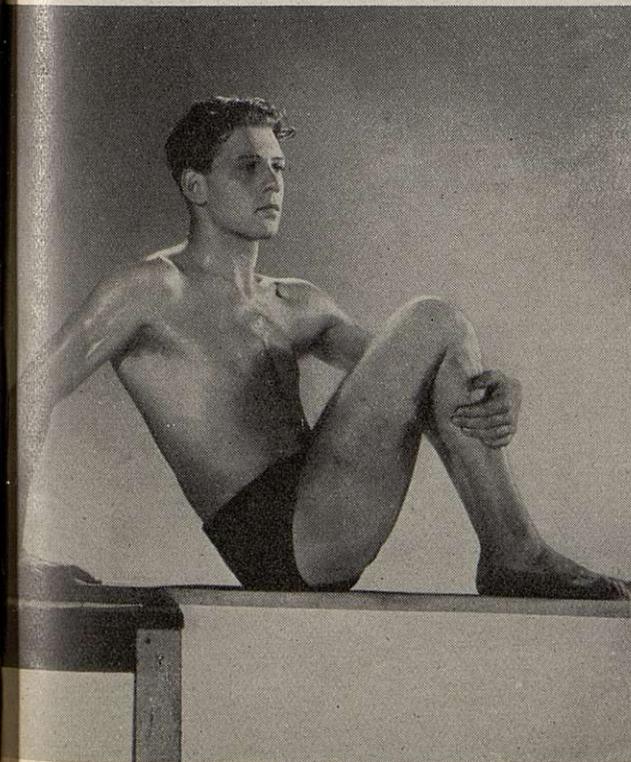
— Je n'aime pas du tout mon rôle dans ce film, dit Jean-Pierre Aumont avec une belle franchise. Il est d'ailleurs très court ; mais je tenais à tourner avec Duvivier, que je considère, lui aussi, comme un type épatant. Je préfère un tout petit rôle dans un bon film, qu'un grand rôle dans un film médiocre. Et puis, il y avait le voyage au Canada qui me tentait... Là-bas, je ne me suis pas fatigué : j'ai tout juste tourné deux plans ! Mais quelles magnifiques vacances je me suis offertes ! New-York ! La côte de l'Atlantique !

— J'ai gardé aussi, continue-t-il, un excellent souvenir du Tyrol, où j'allai pour *Lac-aux-Dames* ; ce fut un merveilleux voyage, avec de bons camarades.

J'attends la suite ; mais Jean-Pierre Aumont s'est tu soudain, rougissant comme une jeune fille. Au risque d'être indiscret, je lui demande les raisons de son brusque silence : vient-il d'apercevoir sa maîtresse, et craint-il qu'elle ne lui fasse une scène parce qu'il est installé avec une inconnue à la terrasse d'un café ? A-t-il vu son tailleur, auquel il doit plusieurs notes en retard ? Pas du tout ! Et ce singulier jeune homme, si hardi en classe, si peu intimidé sur les scènes les plus austères, me fit cette ébouriffante confidence :

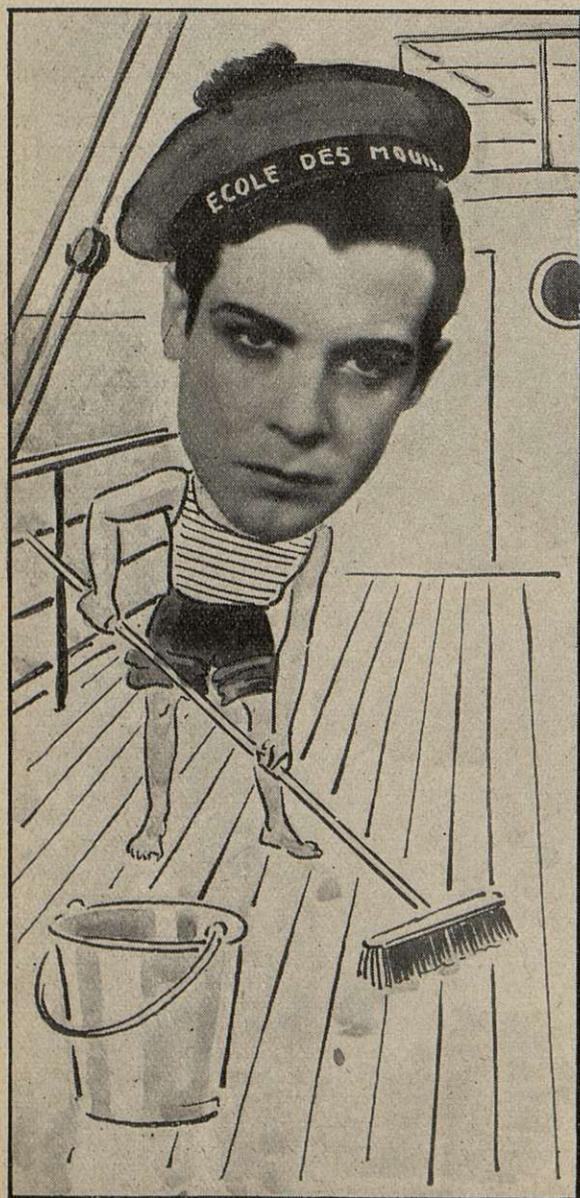
— Il y a derrière nous un Monsieur qui nous écoute ; vous n'imaginez pas ce que cela me gêne ! Je ne pus rien en tirer de plus ce jour-là...

Henriette JANNE.



Quand ils allaient en classe

1^{er} Octobre. — Rentrée des classes. Ce lundi aurait dû être sombre, mais le soleil l'inondait de sa lumineuse présence. Le temps mettait-il un baume au cœur des écoliers ou bien, au contraire, avivait-il leurs regrets de s'enfermer par un si beau temps ? Que de souvenirs à évoquer par ceux pour qui cette heureuse époque est finie, car elle était heureuse quand on se prend à y songer. N'avons-nous pas tous passés par là et aussi loin qu'ils puissent remonter, les souvenirs de cet âge sont toujours vivaces. Mais eux aussi, ont été étudiants et avant que vous les connaissiez, ils s'amusaient peut-être à jouer de bonnes farces à leurs pauvres professeurs. J'ai voulu savoir si en ce temps-là déjà, leur vocation s'était dessinée et si leur tempé-



... Je dus balayer le pont trois heures durant, se rappelle Fernand Gravey.

rament d'artiste les conduisait à être dissipés.

Raymond Cordy est, à l'écran, un type qui semble incapable de faire du mal à une mouche ; son abord franc et sympathique en fait un des acteurs les plus affables, un de ceux que l'on a le plus de plaisir à rencontrer. Il dit ce qui est, sans chercher un seul instant à déguiser la vérité. Vous allez pouvoir juger sa franchise à ce qu'il m'a raconté : « J'étais tout gosse quand je fus mis en pension avec mon frère jumeau à Montlhéry (peut-être ne saviez-vous pas que R. Cordy avait un frère jumeau, en tout cas, vous le savez maintenant). Je ne tardai pas à m'ennuyer terriblement et bientôt, d'un commun accord, mon frère et moi, nous décidâmes de nous évader. Nous nous glissâmes hors du collège dans les rangs des externes et primes le train d'Arpajon. Mais le directeur avait téléphoné à la gare d'Antony qui était l'arrêt le plus proche. Alors que le train était arrêté en cette gare, la portière s'ouvrit et un employé demanda s'il n'y avait pas, dans le compartiment, deux frères qui s'étaient évadés du collège de Montlhéry. Il allait refermer la porte quand nous fondîmes en larmes et levant le doigt, nous avouâmes : c'est nous, m'sieur. On nous ramena sous bonne escorte à la pension. Le directeur réunit tous les élèves pour nous faire comparaître devant eux. Nous pleurions de honte et étions vraiment au désespoir. Mais, une fois que le directeur eut tourné le dos, tous nos camarades nous entourèrent et nous assaillirent de questions. Voyant cela, nous séchâmes nos larmes et, redressant fièrement la tête, nous fîmes figure de héros. Depuis ce jour, nous avons joui d'une considération spéciale à la pension.

Fernandel est un homme qui passe la moitié de son temps sous un des divers uniformes qui ont constitué la tenue de nos militaires durant ces cinquantes dernières années. Heureusement que sa conduite a légèrement changé depuis le temps où il fréquentait l'école, sinon il serait un habitué de la salle de police : « Voyez-vous, me dit-il, je suis allé en classe très jeune et j'ai commencé mon tour de chant en même temps. Cela me procura des ressources, mais j'étais obligé de manquer souvent les cours et, au bout de deux ou trois absences, le directeur me renvoyait inmanquablement à ma famille. J'ai fait ainsi dix-huit boîtes. Et pourtant, je n'étais pas paresseux et je travaillai assez bien, mais je ne pouvais pas rester en place. C'est surtout par moi-même que je me suis instruit et en fréquentant les cours du soir.

Janine Guise n'a aucun mal à se remémorer des souvenirs qui sont encore très frais. J'étais une élève très appliquée et les études ont été pour moi une chose que j'ai prise très au sérieux. J'aimais particulièrement le latin ; oui, j'éprouvai un grand plaisir à me trouver devant un texte que je ne comprenais qu'après une suite d'efforts. Voir le sens se dévoiler peu à peu était un plaisir pour moi. Une anecdote, en voici une. Nous avions un professeur de sciences qui avait horreur du squelette et qui l'avait suspendu en haut de la classe. Le squelette se balançait ainsi au-dessus de sa tête, mais il ne le voyait pas et cela était le principal. Un jour, une de mes camarades qui était au tableau toucha par mégarde à la corde qui le retenait et le squelette vint tomber dans un grand bruit d'ossement, juste sur la chaire de notre professeur qui n'eut jamais de sa vie une pareille émotion.

J'avais six ans quand je fus mis en pension, m'avoue Roger Tréville. Mes parents qui étaient artistes ne pouvaient m'emmener avec eux dans leurs tournées.

J'étais terriblement nul en mathématiques et ne les travaillai en aucune manière. Seul la littérature et les langues m'intéressaient. Un jour qu'un de mes professeurs me faisait la remarque que cela pourrait me manquer, je lui répondis : oh, moi, j'm'en fiche, je ferai du cinéma. Voilà une vocation qui était précoce. Il est vrai que Roger Tréville avait de qui tenir.

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire mais on peut aimer l'histoire et être heureux. Marcelle Chantal avait un grand faible pour l'évocation des splendeurs du passé. J'allais au lycée Fénelon et je fus une élève parfaite. J'étais brillante en littérature également et, quant aux autres matières, je les travaillai avec ardeur pour essayer de me mettre au niveau des meilleures. Mais sincèrement, je n'ai aucun souvenir d'une bonne blague que j'ai pu faire en ce temps-là. Comme moi, on peut aimer l'histoire et ne pas en avoir.

C'est un comédien dont je ne vous dirai pas le nom car il en rougirait, surtout devant une comédienne de ses amis. Sachez simplement pour les besoins de l'histoire qu'il est israéliite. Alors qu'il s'appretait à rentrer en classe tout en discutant passionnément avec un camarade, il s'arrêta dans le feu du débat sur le pas de la porte. Le professeur s'impacienta et l'interpella en ces termes : « eh, bien, qu'est-ce que vous attendez, le Messie ? Et lui de répondre : oui, monsieur. Le maître se mit en colère, mais il ne put rien y changer.

Fernand Gravey est un jeune premier dont il est inutile de louer les mérites.

« Quand j'étais écolier, mais vous ne savez pas ou cela peut remonter. Eh bien, voilà : sur le coup de douze ans, je fus pris d'un désir : entrer sur un bateau-école. Mes parents s'y refusèrent. J'insistai et devant leur persistance à refuser, je me mis à faire la grève de la faim. Cela me valut d'embarquer par une froide journée de février à Portsmouth ; vêtu de la petite tenue réglementaire et les pieds nus et un balais dans la main, je dus nettoyer le pont trois heures durant. Cela me rafraîchit aux deux sens du mot, ce qui n'empêcha pas que je restai quand même quatre ans à bord de ce bateau. Je suivai en même temps des cours à terre dans une institution privée. Je me rappellerai toujours la réflexion que le directeur fit un jour à mon père : Fernand ne fait aucun effort mais ce qu'il fait, il le fait bien. Ne la trouvez-vous pas admirable ? Mon point fort a toujours été les mathématiques. Cependant, c'est à cause d'elles que je manquai de me faire recalier lors de mon examen d'entrée à Navale. Il n'y avait qu'une question, de la trigonométrie : il fallait y répondre en une minute et sans cesser de regarder le commandant bien en face



J'ai commencé mon tour de chant très jeune, confesse Fernandel.

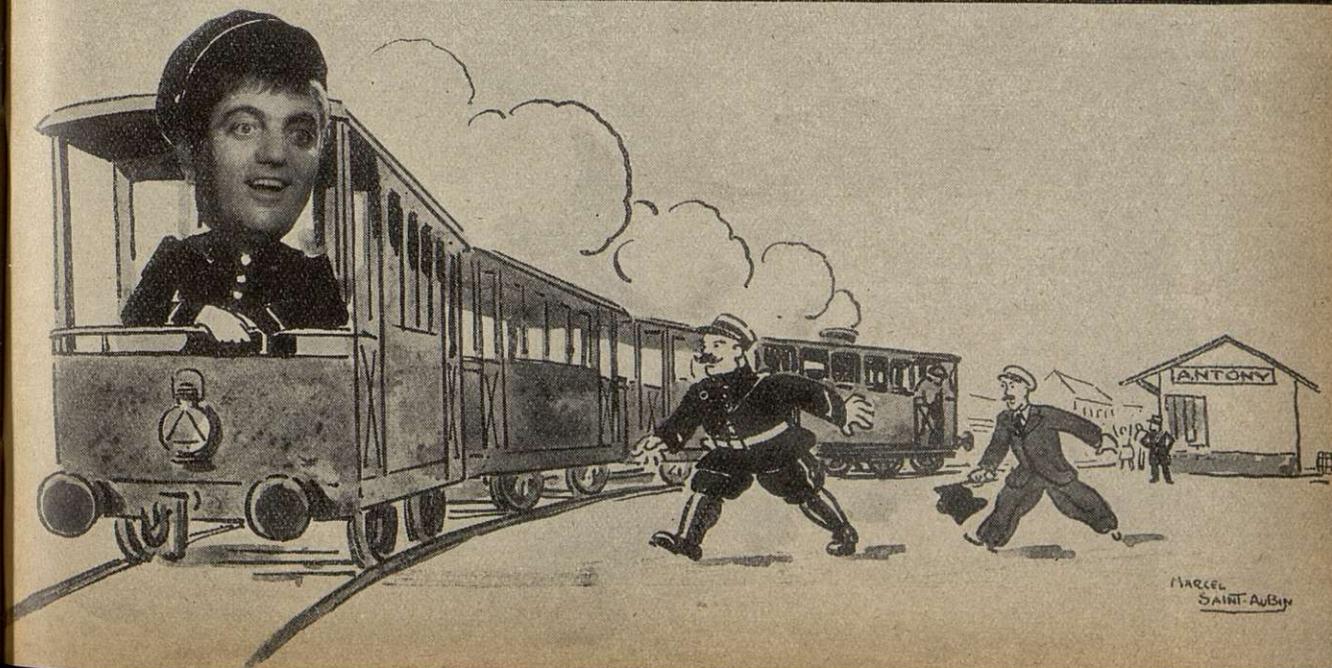
— Quel est le tiers et demi de 100 ?

Cette question m'abasourdit et je commençai à sécher. Les secondes s'écoulaient et rien ne venait quand, par hasard, je posai quelques secondes avant l'instant fatal, les yeux sur une règle. Je fis l'opération dessus et je répondis aussitôt que c'était la moitié. Cela avait été plus un réflexe qu'un calcul.

Ils n'ont pas été plus diables que d'autres. Ils étaient gosses et avaient cette spontanéité naturelle que l'éducation s'acharne à faire disparaître. Tous les souvenirs de cette époque sont agréables à évoquer, mais combien furent pénibles à vivre ? Les regrettent-ils ? oui ou non. Pourquoi les regretter ? La vie n'est-elle pas une école continue ? Oui, mais celle-là était la première, elle pouvait leur sembler belle...

Robert F. HELL.

Raymond Cordy n'a pas oublié le fameux train d'Arpajon.



MARCEL SAINT-AUBIN



LISE DELAMARE

LE hasard qui s'est complu à rapprocher Gisèle Casadesus et Lise Delamare, engagées à la Comédie Française à la suite d'un premier prix qu'elles avaient remporté le même jour, s'est encore manifesté. Simultanément Lise et Gisèle débute dans la carrière cinématographique, dans des rôles de premier plan et sous l'égide de deux metteurs en scène dont le nom brille d'un éclat particulièrement vif au palmarès de la production française. Dans *L'Aventurier*, vous apprécierez la sensibilité, l'enjouement de Gisèle Casadesus et *Pension Mimosas*, vous révélera le charme et l'intelligence équilibrés chez Lise Delamare. Un même article devait rassembler les deux héroïnes qui sont d'excellentes camarades.

GISÈLE CASADESUS

« — Avant mon premier prix, dit Gisèle Casadesus, j'avais reçu beaucoup de propositions. J'ai bien le temps, pensais-je. Le Cinéma ce sera pour plus tard ! Mais quand Marcel L'Herbier me demanda pour *L'Aventurier*, je n'eus pas une seconde d'hésitation. Sous sa direction tout apparaît transformé : c'est un esprit érudit et un guide parfait, jamais il n'avance quelque chose dont il ne soit sûr... »

« Je suis contente de mon rôle parce que ce n'est pas celui de la jeune fille bête et que, s'il ne me permet pas d'être gaie comme à mon ordinaire, il est

aussi éloigné de la tristesse qui ne me convient pas du tout. J'aime chanter, danser. Je voudrais que l'on me confiât des rôles comiques, pleins de fantaisie. J'ai mes dieux : Laurel et Hardy. Ils seraient mes partenaires préférés... mais cette éventualité ne doit pas être envisagée... »

« — Avec qui aimeriez-vous tourner ? »

« — Je suis tellement gâtée avec Victor Francen et Henri Rollan, que je peux me montrer difficile. Donc, je choisis Charles Boyer. — j'aime les hommes « hommes ». — Un « partner » qui me plairait aussi beaucoup René Lefebvre. Et je serais ravie si l'occasion m'était donnée de tourner sous la direction de René Clair. Je ne le connais que par ses œuvres et je l'adore ! »

« Le cinéma m'intéresse et je le crois une excellente école. A l'acteur de théâtre, porté à toutes les exagérations, il enseigne les restrictions. Il assouplit, il oblige à penser et à ne penser qu'à la minute présente. »

« Il arrive qu'on doive tourner une scène à l'envers. Ainsi ai-je rompu mes fiançailles avec Henri Rollan avant leur célébration. »

Gisèle Casadesus reconnaît :

« — J'ai eu toutes les chances. Alors que pas une seule fois au théâtre, je n'ai joué avec mon mari, mon premier film nous a réunis. Ce sont d'ailleurs les débuts de Pascal. Il est enchanté. A la projection j'ai pu constater qu'il était très bien dans un rôle antipathique. »

« Je me suis trouvée « engraisée ». Je n'ai pas reconnu ma voix : « C'est à moi ? » Sans l'affirmation que me donnèrent des personnes dignes de foi je croirais à la perfection réalisée dans la synchronisation. »

« — Avez-vous des projets ? »

« — Plusieurs. Mais je ne veux pas y penser avant mes débuts officiels à la Comédie-Française, le 30 septembre. »

Ci-dessus : Lise Delamare qui eut le bonheur d'être remarquée par Françoise Rosay lors de son concours au Conservatoire et qui fut immédiatement engagée par Feyder pour interpréter un des rôles principaux de *Pension Mimosas*. Lise Delamare est ici représentée avec Jean Max un des protagonistes du film, avec Françoise Rosay, Alerme, Paul Bernard, etc... Ses débuts au studio furent difficiles, mais elle persévéra... et nous semble aujourd'hui bien près du but que sa jeune et légitime ambition convoitait.

— L'autorisation de tourner vous est-elle facilement accordée ?

— Très facilement, à la condition que le service de la maison n'en souffre pas. Quoi de plus légitime que cette réserve ? Pendant la réalisation de *L'Aventurier*, j'étais affichée constamment. Levée à six heures je filais au studio d'où je rentrais pour répéter l'après-midi et je jouais en soirée. C'est assez fatigant... mais passionnant ! »

Et Gisèle Casadesus, avec sa jeune expérience, conclut :

« — Il faut choisir, en se montrant très difficile. Un acteur qui aime son métier le respecte et on n'a pas le droit de tourner uniquement pour gagner de l'argent. »

LISE DELAMARE

Gaston Ravel, pendant les prises de vues de *Monsieur de Pourceaugnac*, fit cette réflexion qui affecta profondément l'orgueil de Lise Delamare : « Ma chère, il ne suffit pas d'être jolie pour faire du cinéma, il faut encore jouer la comédie. »

La même année, Lise était admise au Conservatoire qu'elle n'a quitté que pour la Maison de Molière.

Désignée par Françoise Rosay qui avait suivi les concours de la Comédie, elle est sa partenaire dans le film de Feyder, *Pension Mimosas* et ne cache pas sa joie : « Ceux qui ont travaillé sous la direction de ce metteur en scène, qui est un homme du monde, me comprendront », me dit-elle.

Lise Delamare ne veut pas qu'on la prenne pour une « vamp » et sa protestation me rappelle celle d'Edith Mera, désolée d'être assimilée à ces créatures inconsistantes, nées de l'imagination enfiévrée de réalisateurs à la recherche du morbide.

« — Les hommes préfèrent à ces fictions, les petites bonnes femmes saines et charnues qui mangent un beafsteak saignant à midi et acceptent d'être soumises aux lois de la nature. »

Elle ajouta qu'elle avait rencontré la dernière vamp.

« — Dans les jardins du Luxembourg. Elle promenait son petit garçon. Il eut besoin de faire pipi et comme elle était bonne mère, elle déculotta le « trésor », mettant à nu les petites fesses bien vivantes et roses qui la verdissaient davantage. Car elle était peinte en vert et, sur ce fond tragique avait dessiné des sourcils copiés sur ceux de Marlène Dietrich. »

« — Parlez-moi de votre rôle... »

GISÈLE CASADESUS

« — J'ai peur de me faire mal juger : j'ai deux amants. L'un est Jean Max et l'autre Paul Bernard. J'incarne une « vraie femme » coquette, mais sensible et c'est une chance que beaucoup recherchent sans l'obtenir. J'ai une scène très dramatique, très humaine et qui ma plaît énormément ; toutes me plaisent d'ailleurs en dépit de petits inconvénients. Jean Max me fait de terribles scènes, et je me défends de mon mieux. Au lendemain de ces manifestations sportives, commandées par le scénario, nous constatons les dégâts : j'ai les bras truffés de bleus, les poignets enflés, mais Jean Max porte sur la main gauche une empreinte fort nette de mes dents. Nous sommes quittes ! »

« On apprend, au cinéma, à réfléchir et le jeu qui se disperse au théâtre devient concentré. Il n'est pas douteux que l'acteur, à cette école, dépouille tout ce qui éloigne de la simple vérité humaine. La projection qui suit les prises de vues est la leçon la plus sévère, la plus humiliante et la plus féconde je pense. Cet étranger que votre esprit critique, détaille impitoyablement, c'est vous. Je suis déprimée par ce que je vois, je me trouve mauvaise. On m'assure du contraire. Je reprends espoir jusqu'à la prochaine séance ! »

Lise Delamare, dont l'orgueil est une vertu, a cet aveu charmant : « J'ai besoin d'être encouragée ! » Mais les encouragements lui viendront d'elle-même car *Pension Mimosas*, son premier film, attirera l'attention de la critique sur cette fille si jolie et qui joue la comédie, comme le demandait Gaston Ravel.

Jacques LOMBARDY.

Ci contre : Gisèle Casadesus qui, la même année, verra ses débuts sur la scène de la maison de Molière et sur l'écran de toutes les salles dans *L'Aventurier* qu'elle termine sous la direction de Marcel L'Herbier.



CAMARADERIE

Un de nos collaborateurs, parti en mission à Marseille, débarqué à la gare Saint-Charles à minuit et, sans attendre, va directement à la Canebière. Et là, la première personne qu'il aperçoit, c'est Raimu, le grand Raimu, entouré d'une cour d'amis, artistes comme lui, très probablement.

Curieux et indiscret, comme tout journaliste qui se respecte, notre ami, sans se faire remarquer, tend l'oreille pour entendre quelle peut être la conversation "entre amis" d'un illustre personnage tel que Raimu.

On parle cinéma. On parle d'Orane Demazis, partenaire de Raimu dans *Fanny et Marius*.

Le ton est bas, mais quelques mots édifiants parviennent à l'oreille de notre collaborateur, prononcés par une voix féminine.

— Oh! celle-là! avec ses yeux en "pinguette" et ses seins en...

Le reste fut couvert par le vacarme de la rue.

Camaraderie, confraternité... mots chers à tous les artistes...

GOLGOTHA A DES ENNUIS :

Le cyclone qui vient de faire tant de dégâts dans le Nord-Africain n'a pas épargné l'impressionnant décor élevé aux portes d'Alger pour la réalisation des plus importantes scènes de *Golgotha*.

Le dommage consista surtout dans une légère perte de temps pour les auteurs du film qui étaient à la veille de s'embarquer avec leur troupe. Quant aux pertes matérielles, assez considérables, elles seront supportées par les entrepreneurs, ceux-ci s'étant chargés à forfait, sur un devis qui dépasse très sensiblement le million, de l'édification de l'ensemble architectural, dont les plans sont dus au maître-décorateur Perrier, à qui l'on doit déjà les décors des *Misérables*. Le montant du devis donne une idée de l'importance exceptionnelle de cette reconstitution, avec des murailles régnant sur plusieurs centaines de mètres et des tours s'élevant à une hauteur de vingt-six mètres.

Pour pallier à la perte de temps, MM. le chanoine Raymond et Julien



La gentille et gracieuse Monet'e Dinay va-t-elle prendre une place dans le sé-nacle des grandes ingénues françaises? Elle sait, en tout cas, faire apprécier, dans Nuit de Mai, sa jeunesse et sa fantaisie.

Duvivier ont modifié leur tableau de travail. Ils commencent dès cette semaine, aux studios de Billancourt, la réalisation des scènes d'intérieur.

MAURICE VA REPARTIR !

La "Twentieth Century" va commencer la réalisation à Hollywood d'un film parlant français dont l'action gravitera autour des Folies-Bergère. La vedette de cette production sera Maurice Chevalier. Le dialogue français sera écrit par Marcel Achard dont nous avons annoncé le départ le 10 octobre, sur l'île-de-France. Dans ce film, qui est le premier tourné en langue française par cette Compagnie, Chevalier chantera une nouvelle chanson dont les paroles sont d'Albert Willemetz.

RELIEF

On nous communique :
"Après le film en couleurs — que l'on peut dire à peu près mis au point maintenant — voici venir le film en relief. La première production de ce genre que nous verrons cet hiver à Paris s'appelle *Gay divorcée* et est interprétée par Greta Garbo et Fred Astaire".
Ne doit-on pas rester sceptique?

LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE !

Lilian Harvey va tourner *La Dubarry*, mais à Londres.

On sait que Dolorès del Rio est la vedette d'une version américaine de la vie de la grande courtisane. Le succès de ce film *Outre-Atlantique* a décidé une importante firme anglaise à passer un contrat avec Lilian pour un film anglais sur le même sujet.

Ce sera le premier film de Lilian Harvey après sa plus ou moins heureuse expérience américaine.

ENFIN !

Enfin, Charlie Chaplin — nous le savons de source sûre — a commencé ce fameux film dans lequel il tient le rôle d'un muet et où Paulette Goddard est sa partenaire. Mais les détails manquent sur cette nouvelle production du grand cinéaste et le titre du film n'est même pas encore arrêté.

DERNIÈRE HEURE

— Georges Thill qui fut, on s'en souvient, victime d'un accident d'automobile, est complètement rétabli. Il tient aujourd'hui la vedette d'un nouveau film de Jacques de Baroncelli, *Aux portes de Paris*; Gaby Morlay et Armand Bernard sont ses partenaires.

— La cité phocéenne va encore avoir les honneurs de l'écran. Maurice Tourneur s'est vu confier la réalisation d'un film d'atmosphère dont le titre sera *Marseille*; la distribution n'est pas encore arrêtée.

— Aux Studios Eclair, Léo Joannon tourne *Bibi-la-Purée*, d'après la pièce de Mouézy-Eon et A. Fontanes. Biscot, Pierre Magnier, Raymond Galle, Maurice Rémy, Félix Oudart, Mme Béran-gère, Josette Day, Jeanne Helbling, André Ducret, Anny Pierson et Vera Marckels en sont les interprètes.

— Marc Allegret vient de terminer les prises de vues de *Zouzou*, dont Joséphine Baker est la vedette et qu'interprètent également Jean Gabin, Yvonne Lebon, Ila Meery, Claire Gérard, Palau, Madeleine Guitty et Larquey.

— Le metteur en scène Georges Gauthier vient de donner le premier tour de manivelle de *Un beau dimanche*, d'après un scénario de Jean Guitton, musique de Georges Célérier.

— Robert Péguy réalise actuellement un film intitulé *La dernière aventure*. Cette production, tirée d'une nouvelle de Claude Orval, est interprétée par Lilian Constantini, Wanda Warel, Roger Duchesne, Marcel Vibert, Florencie, Lemarchand et de Canonge.

— C'est à Marcel L'Herbier qu'est confiée la réalisation du *Bonheur*, la pièce de Henry Bernstein. Gaby Morlay, Charles Boyer, Jacques Catelain, Gré-tillat et Mauloy en seront les interprètes principaux.

— On sait qu'Anatole Litwak doit réaliser *L'Equipage*, de Joseph Kessel. C'est dit-on, Falconetti, qui en sera l'héroïne. Jean Murat et Fernand Gravey seront, sans doute, ses partenaires.

— Nicolas Farkas tourne, en ce moment, la version française de *Variétés*.

— Gina Manès et Paul Azais sont engagés pour aller tourner à Berlin dans la version française du film *Le diable en bouteille* que dirigera Serge Veber. Rappelons que c'est Pierre Blanchar et Kate de Nagy qui sont les vedettes de ce film.



Les classes sont rouvertes, et, entre deux travaux, les enfants s'amuse-nt : Robert Florey initie son interprète, Mary Astor, à l'art de fumer la pipe, sous les yeux de Ricardo Cortez qui à l'air de trouver tout cela un peu... louche.



C'est au cours du voyage qu'ils firent ensemble à Hollywood, que **Jean Murat** et **Annabella** décidèrent d'unir leurs destinées. Trop absorbés par leur travail ils ne purent, dès leur rentrée en France mettre leur doux projet à exécution. Mais c'est aujourd'hui chose faite, et la colonie cinématographique compte un heureux couple de plus. Nous leur souhaitons bonheur, succès, prospérité...



NUIT de MAI

Kate de Nagy, Fernand Gravey, que l'on reconnaît sous leurs séduisants atours, sont, avec Annie Ducaux (également ci-contre), Marguerite Templey, Monette Dinay, Alexandre Rignault, Lucien Dayle, Aimos, Raoul Marco et Lucien Baroux, les interprètes de **NUIT DE MAI**, une production G. Staphenhorst de la U.F.A. (édition A. C. E.). Gustave Ucicky et Henri Chomette ont réalisé ce film supervisé par Raoul Ploquin et dont l'adaptation française est due à J. Bousquet et H. Chomette.



CARTOUCHE

Ci-contre, une scène du film **CARTOUCHE**, dont **Paul Lalloz** (ci-dessus) tient le principal rôle. Ce film des Productions A. L. B., présenté par les Films J. Sefert est en outre interprété par **Blondeau**, par **Miles Mignac** et **Mila Parely** et par **Lena Roussika**. La mise en scène est de Jack Daroy.

Rappelons que ce film de qualité passe depuis plusieurs semaines, et pour de nombreuses autres encore, en exclusivité au Cinema Delambre.



Le Secret d'une Nuit

Armand Bernard plus cocasse qu'il ne fut jamais est, avec Albert Préjean, Lisette Lanvin, Germaine Rouer, Jamine Merrey, Fernand Fabre, etc.,... un des remarquables interprètes du **SECRET D'UNE NUIT**, l'aimable et trépidante comédie de Félix Gandera qui remporte un si vif succès au Rex où elle déchaîne alternativement rire et émotion.



RÉPONSE A UN "FILM" D'ACCUSATION

CE « film » n'est qu'un papier de M. Clement Vautel et ce papier n'est qu'un chiffon. Il y a déjà longtemps que l'idée d'incarner Napoléon hantait Charlie Chaplin. Il vient de se prononcer enfin pour un scénario et paraît cette fois sérieusement décidé.

Cette nouvelle ne m'a pas causé un grand enthousiasme. Non pas que je doute un seul instant de son habileté à retracer la légendaire silhouette du Petit Caporal. Je crains simplement, et c'est là le principal motif qui a si longtemps arrêté Charlie, qu'on ne le prenne pas au sérieux. Pour tous Charlie Chaplin c'est Charlot. Il s'est par une longue suite de créations, si bien identifiées à son personnage que l'on se le représente difficilement à l'écran sans son petit chapeau, sa moustache si typique et sa badine de jonc. C'est probablement cette identification si complète qui aurait pu permettre à quelques hurluberlus de lever avec un ensemble parfait leur bouclier contre Charlot. Mais l'homme à la moustache, à la canne de jonc et à la célèbre démarche, c'est Charlot tandis que l'homme qui a l'intention de créer Napoléon n'est autre que Charlie Chaplin. Il ne faudrait tout de même pas confondre le créateur avec son œuvre. Dans certains cas, cela peut n'avoir pas d'importance mais il n'en va pas de même en ce qui concerne l'homme auquel vous vous en prenez, M. Vautel.

Je reste rêveur devant vos affirmations sur les pitreries de Charlot, son indécence et son grotesque. Vous écrivez : Verrons-nous Charlot en « Napoléon ridicule » essayer ses pitreries sous l'Arc du Carrousel ou devant Notre-Dame ? Charlot est un pitre, personne ne le contestera, encore qu'il y ait pitre et pitre. Mais encore une fois, ce n'est pas Charlot qui tournera Napoléon mais Charlie Chaplin, l'homme qui a déjà produit, sans le concours de Charlot, ce chef-d'œuvre qu'est « L'opinion publique », l'homme dont G.B. Shaw a dit : « a new Shakespeare in the new England the world is to day » (un nouveau Shakespeare dans la nouvelle Angleterre qu'est le monde d'aujourd'hui).

Mais ce qui est plus grave, c'est que M. Vautel ne

s'attaque pas qu'à la création de Charlie mais aussi à sa personne. Il a supporté, il nous l'avoue lui-même, que l'on caricature, que l'on raille et que l'on calomnie Napoléon ; il admet même que le Théâtre Français donne asile à des pièces qui essayent de souiller sa mémoire. Mais que Charlie essaye d'approfondir la destinée de cet homme, cela le plonge, lui et sa plume, dans un encier de méditations. Quant au scénario

que M. Vautel ne connaît que par un résumé de 10 lignes, il est à la fois une insanité, stupide et indécent. Mon cher Vautel, permettez, mais vous n'avez même pas compris le résumé que vous avez lu.

Toujours content de vous, vous ignorez ce que peut-être une nuance et la gêne vous est inconnue. Il ne vous est sans doute jamais arrivé de vous trouver ridicule alors que tous les regards se portaient sur vous avec admiration. Et vous ne vous êtes jamais senti gauche alors que tout autour de vous on louait votre désinvolture. En admettant que vous ayez pu être admiré... Et ainsi vous n'avez pas senti que le ridicule qui va suivre Napoléon et qu'il promènera partout, ce n'est pas sur l'écran qu'il s'étalera mais dans l'âme de l'Empereur. Et le gros effet final est lui aussi une question de nuances (mais tout le monde n'est pas Dorin et il me semble que les nuances ne sont pas votre fort), Napoléon délivré de la prophétie qui a empoisonné toute sa carrière ne goûtera que brièvement la dignité de son attitude passée. Le lieutenant qui est le « deus ex machina » de sa vie ne le

délivrera de l'emprise d'un maléfice que pour le jeter dans un autre. Suprême argument, vous dites que c'est une infamie d'insinuer : c'est à Sainte-Hélène que l'Empereur fut le plus ridicule. Je pense qu'au moment de cette scène, nombre de spectateurs n'ajouteront plus foi aux paroles du lieutenant. Et en admettant... Je n'ignore pas qu'il est quelquefois attendrissant de voir un héros céder à des sentiments qui sont l'apanage des simples mortels ; mais plus souvent encore être témoin de cette petite faiblesse qui nous rappelle que même les héros sont des hommes, prête à sourire.



Il y a déjà 10 ans, Chaplin avait projeté de réaliser un film sur Napoléon. Voici une caricature faite à cette époque par un humoriste américain.

Lettre ouverte à

versant discours obtint un grand succès de... rigolade! Ce fut une aubaine pour les chansonniers montmartrois que ces déchirantes démonstrations d'amour du pays!! Quand vous chantiez : *Paris je l'aime, je l'aime!* les uns éclataient de rire et d'autres demandaient ingénument « mais pourquoi alors n'y rentre-t-il pas dans son Paris? » Voyez-vous, Monsieur, votre tort est d'avoir cru le public français plus crédule qu'il n'est. Nous comprenons parfaitement que vous soyez resté en Amérique pour gagner beaucoup de dollars et y tourner de nombreux films,

...n'ai-je pas tout fait pour lui plaire et le représenter dignement à Hollywood en interprétant d'abord un « Titi » cent pour cent parisien...



Mais que peut donc me reprocher mon cher public français qui peu à peu m'abandonne, semble se demander Maurice Chevalier...

Monsieur,

JE veux essayer aujourd'hui de découvrir les motifs qui vous empêchent d'être aussi populaire en France que vous l'êtes, ou, plus exactement l'avez été, en Angleterre ou en Amérique, les raisons pour lesquelles vous n'avez pas dans votre pays l'unanime approbation des spectateurs, alors que votre popularité vous permettait de l'espérer.

Il y a (j'ose l'affirmer), un grave malentendu à la base de tout cela, malentendu dont vous êtes en grande partie responsable. Vous étiez l'enfant chéri de Paris, Monsieur, vous en rappelez-vous? au moment où vous faisiez du music-hall : votre nom était sur toutes les lèvres, votre silhouette déguinée ralliait tous les suffrages, aussi bien aux Champs-Élysées qu'à « Ménilmuche » où vous avez vu le jour, n'est-ce pas?

Un beau jour on vous propose un contrat mirifique pour aller tourner des films en Amérique ; avec raison vous vous empressez d'accepter et chacun se félicite de voir en vous un ambassadeur qui démontrera que tous les Français n'ont pas de moustaches en broussaille et savent aussi parfois s'habiller élégamment. Vous voici à Hollywood où vous faites sensation : c'est le triomphe, la consécration, la gloire comme seule la cité du Cinéma est capable de l'engendrer. En France on se réjouit tout d'abord de ce grand succès, on applaudit bien volontiers votre premier film, malgré son peu d'intérêt. Et on se dit : « il va bientôt revenir nous dire un petit bonjour! » Mais pas du tout : Hollywood vous accapare. Comprenant sans doute que le public français est déçu et chaque jour moins bien disposé à votre égard, vous imaginez de faire un petit speech au début de *La Grande Mare!* Entre autres choses « pathétiques » vous dites à un soi-disant passager qui rentre en France qu'il « veuille bien embrasser les murs de la capitale de votre part »!!! Ce boule-

mais alors nous n'avions qu'à faire de vos émouvantes manifestations de fidélité! Que vous aimiez Paris? mais nul ne saurait en douter! c'est bien naturel après tout! Mais je ne sais pas pourquoi de telles déclarations sonnent un peu faux, ou en tous cas procurent un léger malaise quand elles sont enregistrées devant un micro d'Hollywood, surtout quand on ne vous les réclamait pas! Pourquoi vouloir nous faire croire que vous vous languissez de Paris quand vous vous empressez (fort judicieusement d'ailleurs) de renouveler votre contrat américain?

Certes, me direz-vous, toutes ces questions ne doivent pas regarder le public qui doit simplement juger s'il aime ou non le jeu d'un artiste. Vous avez un peu raison, mais voyez-vous on vous aimait trop, vous étiez devenu pour tous presque un copain, et c'est pourquoi chacun s'intéressait à vous-même, à votre vie privée, c'est pourquoi nous avons été contrarié de vous voir divorcer d'avec Mam'zelle Vallée...

MAURICE CHEVALIER

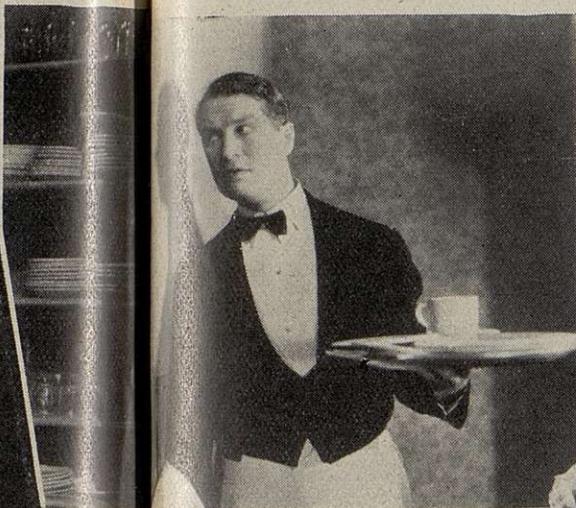
Enfin, il faut reconnaître que vous avez souvent interprété des rôles qui ne vous convenaient guère. Vous êtes, Monsieur, le type du parisien : gouaillieur, narquois et rieur, vous êtes « sympa » en diable sur un écran, vous chantez mal mais avec esprit, vous avez du chic, mais vraiment vous n'avez pas du tout l'air d'un prince!!

Love-me to-night est à mon avis votre meilleur film quant à présent, et malheureusement vous n'avez pas jugé utile de tourner une version française. Comme vous avez eu tort! Je me rappelle un certain soir à « L'Alhambra » où on donnait *Love-me to-night*

Sans doute serez-vous un Prince Danilo charmant, quoique, évidemment, il soit difficile de vous imaginer dans ce rôle! Espérons que ce film aura plus de succès que vos précédentes productions! Vous allez, je crois, prochainement tourner *The Red Cat* avec Constance Bennett. Profitez donc de l'occasion pour faire comprendre à la Marquise de la Falaise que son attitude lors de son récent passage à Paris n'est pas non plus une façon très indiquée de se faire aimer des Français!

Savez-vous, Monsieur, ce que vous devriez faire pour reconquérir un public qui vous a un peu délaissé parce qu'il vous aimait trop et que vous l'avez déçu : vous devriez tout simplement remonter sur les planches à Paris, pendant quelques semaines : il serait bon que vous repreniez ainsi contact avec vos anciens amis. Pourquoi dites-moi, pourquoi ne feriez-vous pas un tour de chant, non pas en tant que star du Casino de Paris, mais tout bonnement à Bobino, ou à l'Européen, dans ces petites boîtes où chaque semaine passent de grands artistes et où, par quelques mots sincères, par une chanson d'autrefois en français vous feriez comprendre à tous que les Parisiens peuvent encore dire « notre Maurice ». Ne croyez-vous pas que les applaudissements de Paris valent le petit sacrifice de consentir à jouer pour moins de trente mille francs par jour?...

Marcel BLITSTEIN.



...puis un garçon de café débrouillard, un tailleur qui ne déparerait pas la Place Vendôme! N'ai-je pas aussi chanté Paris je l'aime et rendu, là-bas, mon chapeau et la Tour Eiffel aussi populaires qu'ils le sont Place Clichy?

avec des sous-titres français! ce fut une catastrophe! La projection dut être interrompue : la foule, le bon « populo » composé de ceux qui « se payent le ciné une fois par semaine » ne pouvait admettre de vous entendre parler anglais : leur « Maurice » était un « vendu » clamaient-ils, et c'était très pénible car on comprenait que dès lors ils ne vous considéraient plus « des leurs » : pour tous ces braves gens qui vous applaudissaient autrefois avec enthousiasme (et qui ma foi furent les premiers à vous apprécier), vous n'étiez dorénavant plus le « Maurice » qu'ils aimaient, c'était presque une trahison!

Vous venez de tourner *La Veuve joyeuse* et sincèrement j'espère que ce film vous fera reconquérir une popularité fâcheusement compromise en France.



LE THÉÂTRE

Toi, c'est moi, l'opérette récemment montée sur la scène des Bouffes-Parisiens utilise la péripétie bien connue qui consiste à faire passer un personnage pour un autre. Il n'y a point de meilleur procédé pour enchevêtrer une intrigue, pour provoquer des incidences cocasses. Henri Duvernois, en inventant le livret de *Toi, c'est moi*, aura du moins usé du vieux procédé d'imprévue façon. Il a laissé de côté le cas de Sosie, et n'a pas prétendu faire chanter à Don Juan déguisé en Leporello une sérénade deux fois trompeuse. Il s'est contenté d'admettre que le joyeux Bob expédié aux Iles par une tante à héritage soucieuse de l'arracher à la vie de noceur qu'il mène, prie son ami Pat de se faire passer pour lui aux yeux des insulaires.

Bob sait que sa parente l'a recommandé au prône, qu'il risque de se faire dresser, comme on dit, et il préfère que la foudre tombe sur son copain. Les voilà au port, c'est-à-dire dans la plantation exploitée par Pedro Hernandez, pour le compte de la dame à héritage. Pedro a une fille, indomptable et charmante qui se prend d'amoureuse tendresse pour Pat-Bob, tandis que l'autre, affublé en Bob, fait les corvées aux champs sous un soleil torride.

La situation, comme on voit ne manque pas d'une certaine cruauté.

Mais Henri Duvernois possède un art souverain qui excelle à ôter à la fable toute amertume. Le cadre exotique choisi par lui pour y placer ses héros lui fournit, son esprit sensible aidant, le moyen d'alléger son sujet et de distribuer à chacun de ses héros une bonne part de bonheur.

La musique ajoute aux répliques savou-

reuses du dialogue des rythmes allègres et des chants à la mode du jour. Il n'est pas certain qu'il doive rester grand chose de sa partition dans quelques années. Dans sa fraîcheur neuve, elle n'en est pas moins agréable à entendre aussi bien quand elle cherche à être gracieuse que lorsqu'elle se flatte de paraître comique. Cette œuvrette bénéficie d'une distribution de premier ordre où brillent particulièrement Simone Simon, Line Clevers Pills, Tabet, René Koval et Pauline Carton, à qui je tresserais volontiers une couronne si j'estimais que cette « Couronne de Carton » fut nécessaire pour m'amener à vous parler de la nouvelle pièce de Jean Sarment.

Elle se nomme, cette pièce, qui se joue au Théâtre Saint-Georges : *Le discours des Prix*. On y voit un professeur de lycée tout entravé dans sa carrière pour avoir épousé une actrice dont les allures trop libres déplaisent aux gens de l'université, on y voit encore un ministre retors et cynique caricaturé à larges traits dont beaucoup portent, et un naïf joué par une coquette et beaucoup de choses encore, ce qui pourrait faire, en somme, la matière non pas d'une seule mais de plusieurs comédies. L'habileté de Jean Sarment consiste à avoir su mener tout de front, et intéresser sans cesse le spectateur qui ne songe pas avant que le rideau ait chû, ce qu'il faut retenir de tout cela et ce qu'on a voulu lui dire essentiellement.

De la distribution, il faut vanter l'homogénéité parfaite et mettre hors de pair la composition magnifique réalisée par Saturnin Fabre à côté de Marguerite Valmond, de Marthe Mellot, de Louvigny et d'Elisabeth Hajar.

Maurice BEX.

RÉPONSE A UN FILM D'ACCUSATION

(Suite de la page 9)

Et à Sainte-Hélène,

« Deux choses lui restaient dans sa cage inféconde

« Le portrait d'un enfant et la carte du monde

« Tout son génie et tout son cœur (V. Hugo).

Si l'attitude de l'homme révéla de nobles sentiments, ceux-ci nuisirent à l'auréole de l'Empereur. Le vainqueur de tant de glorieux combats était tenu en échec par une tête blonde. Cela n'est peut être pas encore du ridicule mais admettons même... Il faut se rappeler que le ridicule peut s'attacher à une personne simplement par le contraste qu'elle offre avec le cadre qui l'entoure. Promenez vous en habit sur un terrain de football et vous serez ridicule. Le destin de cet homme qui avait tenu le sort du monde entier dans sa main et qui se trouvait cloîtré dans une île perdue de l'Atlantique offrait une opposition assez marquée pour faire naître sur la lèvre de celui qui y réfléchissait en plus de la pitié un léger sourire désabusé sur la fragilité des choses d'ici bas. Et cet aigle qui avait plané au-dessus de tous et qui se trouvait réduit à l'emprisonnement comme un simple malfaiteur était de nature à amener un sourire de compassion qui est bien le début du rire moqueur. Ne rirait-on pas aujourd'hui si l'on voyait l'ex-kaiser dans une de ces petites cages qui étaient si chères à feu Louis XI?

Sur deux autres points, il faut être M. Vautel pour trouver les arguments qu'il avance. Mettre en opposition un jeune scénariste italien avec MM. Thiers, Norvins, Vandal, H. Houssaye est une idée que seul il pouvait avoir. Et c'est vraiment très fort à lui de dire que ce scénario diffère des ouvrages des auteurs précités. Au fait, ces ouvrages ne diffèrent-ils pas entre eux ? S'ils ne différaient pas, pourquoi les auraient-on écrits ?

Alors nous avons compris. Le droit de critique historique est accordé à la littérature et même au théâtre mais pas encore au cinéma.

Un dernier point pour terminer. Si Chaplin veut venir en France tourner sur les lieux mêmes où se passèrent les faits qu'il aspire à recréer, cela indique assez à quel point il tend vers cet idéal jamais atteint qu'est la vérité historique. Et je crois qu'il faut donc le féliciter de son grand scrupule. En quoi, en effet dépasse-t-il les bornes, suivant l'expression de M. Vautel, en ce faisant, je ne vois pas. Tout au plus peut-on dire qu'il passera les bornes... frontières de notre pays et qu'il a déjà passé celles de l'entendement de M. Vautel.

Si ce film est un jour réalisé, il apportera de lui-même la plus belle des réponses à M. Vautel qui a été bien imprudent de critiquer un film qui n'était même pas commencé. Mais vraiment que de fumée pour un feu qui n'est pas encore allumé !

Robert FRAENKEL.



Jean Kiepura une fois de plus s'amuse à effarer son ami et complice Lucien Baroux, dans une scène de *Mon cœur t'appelle*.

MON CŒUR T'APPELLE

FILM RACONTÉ

Jean KIEPURA Mario Delmonti
Danielle DARRIEUX Nicole
Lucien BAROUX Rosé

Pauvre d'argent, mais très riche d'espoirs, le petit et remuant impresario Rosé se démène devant les barrières de la douane, sur le quai de Montevideo, entouré de ses chanteurs et comédiens, au milieu de grandes caisses de costumes et d'accessoires. Le transatlantique est prêt à larguer les amarres, mais les formalités douanières n'avancent pas ; le douanier, malgré toute sa bonne volonté, n'arrive pas à comprendre le mauvais espagnol de Rosé, pas plus d'ailleurs que ses grands gestes qui cherchent à être persuasifs.

La troupe doit cependant embarquer coûte que coûte ; il s'agit de saisir la fortune aux cheveux et de ne pas manquer un engagement à l'Opéra de Monte-Carlo. Le grand Rosé est extrêmement fier de sa troupe, et tout particulièrement du jeune ténor Mario Delmonti qu'il a récemment découvert.

L'impatience de Rosé croît d'instant en instant ; il faut absolument qu'il embarque... Mais comment expliquer à ce maudit douanier ce qu'est une troupe théâtrale ?... Une idée lumineuse lui vient tout à coup : il faut que Mario chante !... Le brave garçon est toujours prêt à rendre service ; n'a-t-il pas déjà chanté un peu partout afin de remplir la caisse, toujours vide, de Rosé ?... La voix splendide, puissante et fraîche du jeune ténor retentit soudain. Tout s'arrange enfin et la troupe est autorisée à monter à bord.

Mais les complications continuent... Rosé, superstitieux, s'aperçoit qu'on lui a assigné la cabine n° 13. Pour rien au monde, il n'y mettra les pieds ; Mario se dévoue à nouveau et échange avec lui sa cabine n° 14.

Cependant, un incident a mis le bateau en émoi : un passager clandestin se serait introduit à bord ; on le recherche.

Mario, ouvrant la porte de sa cabine n° 13, aperçoit une jeune fille qui le fixe avec épouvante ; pas de doute, c'est là le passager clandestin ; Nicole Nadin avoue tout : totalement dénuée de ressources, elle cherche à retourner dans son pays. Comment Mario ne serait-il pas touché par la détresse de la jeune fille ? Il a juste le temps de la cacher avant que le Commissaire du bord ne vienne inspecter sa cabine.

Le Transatlantique prend le large. Qu'advient-il de Nicole ? Pour régulariser sa situation sur le navire, il lui faudrait payer sa place, mais, pour prendre un billet, il faut de l'argent : les membres de la troupe n'en ont pas, Mario non plus. Mais pourquoi donc la providence l'a-t-elle doué d'une voix splendide ?... Du haut du mât, éclate un chant merveilleux dans la nuit tropicale ; les passagers écoutent, subjugués, et lorsque Mario explique pourquoi il a chanté, les billets de banque et les pièces s'entassent dans le seau à cham-

pagne déposé au pied du mât. Nicole est sauvée, paie son billet, et donne le reste au pauvre Rosé qui est atterré par la réception d'un sans-fil l'informant de l'insuccès des pourparlers avec l'Opéra de Monte-Carlo. Mais il ne faut absolument pas que la nouvelle soit divulguée aux membres de la troupe ; il ne faut pas les décevoir.

**

Arvelle, le directeur de l'Opéra de Monte-Carlo, a la réputation d'un monsieur passablement distrait et celle encore plus grande d'aimer les jolies femmes.

A quoi peut bien penser cet échevelé d'Arvelle qui présente au public des vedettes âgées et corpulentes, au lieu de faire travailler Mario ?

Nicole arrive, non sans difficulté, à faire sa connaissance et Arvelle lui fait immédiatement la cour ; Mario, de son côté, ne lâche pas prise : il chantera devant l'irascible directeur, coûte que coûte, quand bien même cela serait dans la salle de jeu du Casino !...

L'incroyable se produit ; un chant magnifique s'élève au milieu du bruit général et des appels monotones des croupiers. Tout le monde écoute, ainsi qu'Arvelle, qui est dans la salle.

Il faut que je l'engage !... s'exclame-t-il. La joie de Nicole est débordante, mais Mario, qui la voit avec Arvelle, la croit infidèle ; bouleversé, il est emmené au poste en même temps que Rosé.

Nicole veut les suivre et pour être amenée au commissariat, elle ne trouve rien de mieux que de gifler un sergent de ville ; mais quand elle arrive au poste de police, Rosé et Mario viennent d'être relâchés. Fièrement, Mario refuse l'engagement qu'Arvelle veut lui faire signer séparément ; il ne chantera pas sans ses camarades.

Et pour narguer Arvelle qui fait chanter *La Tosca* à l'Opéra, Rosé fera chanter la même œuvre par sa troupe, en même temps, en plein air. Sous le ciel étoilé de la Riviera, Mario chante sur la place devant l'Opéra. Le public est enthousiasmé et l'Opéra se vide rapidement : tout le monde veut entendre le nouveau ténor.

Le succès est énorme. Rosé est heureux, mais Mario, tout en chantant, cherche Nicole dans l'assistance. Elle apparaît enfin parmi les spectateurs, relâchée par le commissaire. La représentation se termine sous les ovations du public. Arvelle est enfin converti et engage la troupe de Rosé. Nicole se précipite dans les bras de Mario.

Georges COLME.

LES FILMS DE LA SEMAINE

VOICI LA MARINE

Interprété par James Cagney, Pat O'Brien, Gloria Stuart et Frank Mc Hugh

Réalisation de Lloyd Bacon.

James Cagney et Pat O'Brien sont les deux acteurs les plus trépidants d'Hollywood. Réunis pour la première fois, on s'attendait à un de ces films au rythme endiablé que la technique américaine est seule capable de réaliser. Or, *Voici la Marine* contient un grand nombre de longueurs et est parfois plus un documentaire qu'un scénario imaginé. L'histoire est du reste fort simpliste et se termine par la réconciliation de deux ennemis

acharnés et le mariage de l'un d'eux avec la sœur de l'autre. Sans trop insister, on moque par-ci par-là la marine américaine, mais en définitive il s'agit plutôt d'une glorification de ce corps d'armée que d'une satire en règle ; au reste n'oublions pas que les réalisateurs de ce film ont bénéficié de toute la complaisance de l'administration maritime qui a mis à leur disposition une escadre entière et le fameux dirigeable « Akron ». Franck Mc Hugh, que l'on avait tant applaudi dans un rôle secondaire du *Voyage sans retour*, et encore très drôle dans ce film, et il est probable qu'il aura la vedette avant peu.

CARTOUCHE

Interprété par Paul Lalloz, Blondeau, Mignac, Mila Parely et Léna Roussika.

Réalisation de Jack Daroy.

Le metteur en scène de *Cartouche*, a réussi à traduire très exactement en images l'idée que nous nous faisons de Cartouche, de ses exploits, de son milieu, de son époque. Au moment où Paris est complètement terrorisé par les exploits de l'imprenable Cartouche, celui-ci, par amour pour une jeune fille, fait le vœu de devenir honnête. Il n'a pas, hélas, le temps de s'amender, et, arrêté, il est

condamné au supplice de la roue. Pour qui est amateur de sensations fortes, de justes reconstitutions, de mouvement et de film en costumes, il y a dans *Cartouche* de quoi satisfaire le plus difficile. L'interprétation est bonne mais n'a qu'une importance secondaire. Paul Lalloz, qui tient le rôle du bandit, a de l'autorité et de l'ardeur, Mlles Mignac et Mila Parely ont de la grâce et du naturel quand à Blondeau il a campé une magnifique silhouette de bandit moyennageux. La musique est de Wraskoff et L. Darty.

L'EMPRISE

Interprété par Leslie Howard, Bette Davis, Frances Dee, Kay Johnson et Reginald Denny.

Réalisation de John Cromwell

L'Emprise est tirée d'un très beau roman de Somerset Maugham (auteur de *La Lettre*, qu'interprétait Marcelle Chantal) "Of Human Bondage". Philip Carey, affligé d'un pied-bot, s'adonne à la peinture, y renonce et se lance dans la médecine. Son infirmité le rend très timide. Il s'éprend d'une jeune servante de restaurant, jolie et sans cœur. Jusqu'à sa mort, pitoyable, elle gardera sur lui une dangereuse emprise, le détournant d'un amour où il aurait trouvé le

bonheur. Mais l'emprise de cette femme disparaît avec elle et Philip, rendu à lui-même, se consacre à un amour pur et réel. Le livre de Maugham était très émouvant et le film, sans trop s'attarder à l'étude des personnages, en conserve cette émotion et ce sentiment de profondeur, d'humanité propre à cet auteur. L'interprétation est absolument parfaite ; Bette Davis est tout le temps remarquable, en servante comme en mère abandonnée, Leslie Howard s'exprime aussi bien par gestes qu'en paroles, Frances Dee une des quatre "little women" est ravissante, Reginald Denny a bien changé.

LE GRELUCHON DÉLICAT

Interprété par Alice Cocéa, Harry Baur, Paul Bernard, Carette et Larquey.

Réalisation de Jean Choux.

C'est d'une pièce à succès de Jacques Natanson que ce film a été tiré et il faut avouer qu'il souffre un peu de cette paternité. Entretien par un riche industriel, son « ami sérieux », la séduisante Simone s'éprend d'un jeune étudiant qu'elle entretient de son côté sans qu'il n'en sache rien. Mais le jour où il comprend qu'il n'est qu'un greluchon, il exige que Simone quitte son riche ami. Ce dernier intervient alors et propose une solution d'une élégance que vous apprécierez vous-même.

Jean Choux, qui est, ne l'oublions

pas, l'heureux metteur en scène de *Jean de la Lune* s'est appliqué à mettre en relief la sincérité, l'humanité, la sensibilité de ses personnages dont la morale aurait pu paraître plus ou moins scabreuse. Et cela est très supérieurement joué par Harry Baur, acteur hors classe, et Paul Bernard dans un rôle qui lui va à merveille et où il nous fait apprécier ses véritables qualités. Alice Cocéa semble gêner dans son rôle et surtout dans ses robes d'une élégance agressive. Larquey ne fait que de passer sur l'écran, mais Carette fera rire toutes les salles dans un rôle d'« amant en retraite ». Tout le dialogue est hors de pair.

COURRIER DES LECTEURS

Iris répond ici gratuitement, chaque semaine, à toutes questions qui lui sont posées, concernant le monde et l'activité cinématographiques.

E. T. Limoges. — Merci de vos compliments et aussi de vos suggestions, et critiques, plus précieuses que la louange. Nous en tiendrons compte, dans les limites des nécessités matérielles.

Mademoiselle Betty. — De Cambrai ? Non, de Marseille. Tant pis pour le calembour. 1^o Principaux interprètes de Tarzan : Johnny Weissmuller et Maureen O Sullivan. 2^o Marlène Diétrich est allemande, 3^o Pour une demande de correspondant, je crois que vous faciliteriez sérieusement la tâche des facteurs de Marseille en donnant votre vrai nom et votre adresse, car je doute qu'avec un simple pseudonyme...

Pouyou songe à Sonja. — C'est entendu, on fera comme on avait dit. Mais pour le sans atout, je ne suis pas de votre avis, et j'aurais attaqué à cœur. L'artiste dont vous me parlez est actuellement en Angleterre.

Fernand Gravey. — Heureux que vous sympathisiez avec Brunilda. — Ecrivez-lui d'abord au journal, je transmettrai.

Sous l'ombre blanche des pommiers en fleurs. — Une ombre blanche, cela doit faire des effets de contre-jour saisissants. Pour votre beau ténor, rassurez-vous : il lui reste quelques cheveux, et ce n'était qu'une boutade.

Willy Thunis a aussi une chevelure honorable, et vous pourriez-vous en rendre compte dans *N'aimer que toi* son premier film.

Bourbaki. — Quel chic exquis ! Votre artiste préférée, Jacqueline Grunber, est une débutante qui a déjà pas mal figuré, et qui joue actuellement dans un théâtre de Paris. Vous pouvez lui écrire, 15, rue Cavé, à Levallois. Elle vous répondra certainement, et vous enverra sa photo... si vous la lui demandez poliment.

A Ramon de toute son âme. — C'est le jour des longs pseudonymes. Mais j'aime mieux cela que rien. Ramon nazi ? canard ! Pour moi, l'opinion que je peux avoir sur ce sujet pour le moins délicat, dépasse un peu le cadre de cette rubrique. Mais elle est ce que vous pouvez deviner.

Pour devenir membre du "Ramon Novarro fan Club" écrivez à M. Aubrey Homan, 45, Chardmore Ltd, London L16.

Pour l'accent sur l'O de Ramon, je fais des recommandations spéciales. Serai-je écouté ?

Iris perdue. — Mon cher homonyme, vous retardez ; on l'a retrouvée sur une pierre, sous la frondaie. Il avait été question que Charles Boyer joue aux côtés de notre nationale Cécile au Théâtre Sarah Bernhardt. Mais ce théâtre est près de la Seine... le projet est à l'eau. Nous avons publié au cours de cette année cinématographique *Vie de Charles Boyer*. Et il y a eu une quantité industrielle de photos de votre artiste préféré.

Jean de Nîmes. — On ne vous a pas trompé. Mais cela doit rester entre nous.

Tony et Barthélemy, Casablanca. — Un peu voyant comme pseudo. Si voyant même que je m'étonne de ne pas vous avoir remarqué lors du voyage que j'ai fait cette année au Maroc, au Roi de la Bière, au Plaza ou au Petit Poucet Jean Harlow C° Studio M.G.M. 7350, Washington Bld, Cu-ver-City.

Pour Gina Manès, elle habite à Paris, 23, rue Drouot, après avoir vécu longtemps au Maroc, dans le bled. Pour les autres... Mais au fait, pensons un peu aux autres. C'est assez pour vous aujourd'hui.

Guivarch d'Evreux. — Pour un ebroicien, vous auriez pu trouver un pseudo moins simpliste. Au reste, pour

exciter un peu l'imagination de mes lecteurs, j'ai idée que nous pourrions organiser entre nous, si vous voulez, un concours du meilleur pseudo. Qu'en pensez-vous, chers lecteurs ?

Satisfaction vous est donnée d'autre part.

Chardon Lorrain. — Je fais comme vous le demandez. Et je souhaite prompt guérison à votre blessé.

Petite Mitsouko. — Mitsouko ne m'ennuie pas du tout ; Mitsouko est bien gentille ; Mitsouko est la bienvenue Jean-Pierre Aumont a 22 ans ; Simone Simon 19 ; Rosine Derean 22 ; Ila Meery 26. Leurs adresses : Aumont, 195, boulevard Malesherbes ; Simon, 36, rue de Penthièvre ; Derean, 12, rue de Civry. Il en va des artistes étrangères comme des artistes françaises : certaines répondent vite, d'autres vous font attendre des mois et des mois tandis que d'autres ne vous répondent pas du tout.

Le bénédicte. — Je vais commencer à être jaloux ; vous êtes terriblement bien renseigné. En tout cas, merci et continuez. Simone Cerdan, 24, rue de Constantinople (8^e) ; Arletty, 69, boulevard Berthier (17^e) ; Monique Rolland, 25, rue Rennequin.

Marlène Diétrich. — Vous pouvez avoir des photos d'artistes par quantité inférieure à 15 et le règlement peut se faire en timbres-poste. Je suis comme vous et n'ai plus rien entendu dire au sujet du film *D'autres ciels* ; je ne sais ce qu'il est devenu. Le prochain film de Greta Garbo s'appelle *The pained veil* (le voile peint).

Variétés. — Il parle de variétés et il me demande des adresses ; quel paradoxe ! Raymond Galle, 125, boulevard Bessières ; Gaby Morlay, 21, rue des Tournelles, Boulogne-sur-Seine ; Made-

eine Renaud, 15, rue Soufflot ; Jacques Varennes, 18, rue du Mont-Cenis. Pierrette Caillot, 142, boulevard Bineau à Neuilly-sur-Seine ; Dolly Davis, 40, rue Philibert-Delorme ; Jean Max, 50, avenue de Versailles ; Lisette Lanvin, 4, rue Alexandre-Liaume. Ouf !

Les pieds meurtris. — Ote-toi de là que j'm'y mette. Voici la distribution des deux films dont vous me parlez : **Le paquebot "Tenacity"** : Marie Glory, Albert Préjean, Hubert Prélier, Mady Berry, Larquey, Pierre Saurel, Jeanne Duc et Nita Alvarez. Les prises de vues sont dues à quatre opérateurs : Thirard, Matras, Willy et Hayer. **La perle** : Robert Arnoux, Suzy Vernon, André Berley, Edwige Feuillère, Armand Lurville et Paule Andral.

Lecteur inconnu. — Chut ! taisons-nous, maffions-nous ! Oui, joli masque, Charles Boyer est à Paris. Et voici un stock d'adresses. Boum ! enlevez. Edith Mera, 7, rue Greffulhe ; Mona Goya, 100, rue Lauriston ; Marie Glory, place Napoléon à Maisons-Laffitte ; Spinelly, 41, avenue Charles-Floquet (7^e) et Edwige Feuillère, 48, avenue Charles-Floquet.

El djézair. — Vous maudire ? non. Tout vous dire ? non plus ! Vous posez trop de questions à la fois. Vous me copiez cent fois : "Je ne poserais jamais plus de trois questions par lettre". Berval demeure à Paris, 35, rue de Berne. Quant vous aurez vu Colette Darfeuil dans *La Maison dans la Dune*, vous aurez j'en suis sûr, totalement changé d'avis sur cette artiste. Je ne suis moi-même pas du tout — oh ! mais alors pas du tout — de votre avis au sujet des comiques américains et français. J'ai eu beau éclater de rire tout au long du *Roi des resquilleurs*, comparer ce film à ceux de Charlie Chaplin me paraît une hérésie. Annabella et Jean Murat sont mariés depuis quelques jours comme il est dit par ailleurs dans ce numéro. Yvonne Garat n'a aucun lien de parenté avec le jeune premier du même nom. Les renseignements que vous avez sur Alice Field sont exacts.

DEMANDES DE CORRESPONDANTS

Jeune homme de 16 ans désire correspondre avec jeune fille ou jeune homme aimant cinéma et lecture. R.T. Guivarch, 25, rue Chartraine, Evreux (Eure).

Le Rapide 37 désire correspondre avec jeunes lecteurs de *Ciné-Magazine*. Ecrire chez M. Raymond Bernard, 65, rue de Magny, Metz (Moselle), qui transmettra.

CINÉ-MAGAZINE

DEUX PLACES A TARIF RÉDUIT

Ce billet est valable du 12 au 18 octobre 1934
Sauf les samedi, dimanche et jours de fête

NE PEUT ÊTRE VENDU

BON A DÉCOUPER



Pat O'Brien et Gloria Stuart



A droite, Paul Lalloz



Leslie Howard et Bette Davis



Alice Cocéa et Paul Bernard.

PROGRAMME DES CINÉMAS DE PARIS

pour la semaine du 12 au 18 Octobre 1934

Les salles précédées du signe O donnent un spectacle permanent.
Les salles précédées du signe ■ acceptent nos billets à tarif réduit.

1^{er} ARRONDISSEMENT

O STUDIO UNIVERSEL, 31, av. Opéra.
Grand Avocat.

2^e

O CINEAC, 5, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.
O CINE-OPERA, 32, av. de l'Opéra.
Lac-aux-Dames.
O GINEPHONE, 6, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.
O CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
Les Lumières de la ville.
O GAUMONT-THEATRE, 7, b. Poisson.
O IMPERIAL-PATHE, 29, bd Italiens.
Symphonie inachevée.
LES MIRACLES, 100, rue Réaumur.
Le pain quotidien.
O MARIYAU-PATHE, 29, bd Italiens.
Une femme chipée.
OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre.
Actualités mondiales.
O PARISIANA, 27, bd Poissonnière.
O REX, 1, boulevard Poissonnière.
Le secret d'une nuit.
VIVIENNE, 49, rue Vivienne.
La Grande expérience. Tout mon cœur Veronika.

3^e

BERENGER, 49, rue de Bretagne.
O KINERAMA, 37, bd Saint-Martin.
Prologues. La porte des Rêves.
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple.
Le grand jeu.
PALAIS DES ARTS, 325, r. St-Martin.
1^{er} étage : Le Train de 8 h. 47.
Rez-de-chaussée : Les invités de 8 h.
Je ne suis pas un ange.
O PALAIS DES FETES, 8, r. aux Ours.
Rez-de-chaussée : Poliche.
1^{er} étage : Le Train de 8 h. 47.

4^e

O CYRANO, 40, boulevard Sébastopol.
HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple.
SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
L'Enfant du Carnaval.

5^e

CLUNY, 60, rue des Ecoles.
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain.
Kid d'Espagne. Poliche.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONCE, 34, rue Monge.
Sapho.
PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin.
George White's Scandals, Berkeley Square.
SAINT-MICHEL, 7, pl. Saint-Michel.
La 5^e Empreinte.
URSULINES, 10, rue des Ursulines.
XX^e Siècle (Train de luze).

6^e

BONAPARTE, 76, rue Bonaparte.
La p'tite Shirley, La grande tourmente.
DANTON, 99, bd Saint-Germain.
Ces Messieurs de la Santé.
PARNASSE-STUDIO, 11, r. J.-Chaplain.
Jeunesse bouleversée.
RASPAIL, 96, boulevard Raspail.
Au bout du Monde.
REGINA-AUBERT, 155, r. de Rennes.
La garnison amoureuse.

7^e

CINE-MAGIC, 22, 28, av. M.-Picquet.
Ces Messieurs de la Santé.
Gd CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.
L'Enfant du Carnaval.
LA PAGODE, 59 bis, r. de Babylone.
Lac-aux-Dames.
MAGIC-CITY, 180, r. de l'Université.
RECAMIER, 3, rue Recamier.
Ces Messieurs de la Santé.
SEVRES, 80 bis, rue de Sevres.
Ces Messieurs de la Santé.

8^e

CINEMA CH.-ELYS., 188, av. Ch.-Elys.
Croisière Noire.
CLUB D'ARTOIS, 45, rue d'Artois.
Hérités. Après ce soir (parl. ang. sous-titres français).
COLISEE, 38, av. Champs-Élysées.
Ademai aviateur.

ELYSEE-GAUMONT, 79, av. Ch.-Elys.
Hollywood Party.
ERMITAGE (Club des Ursulines).
Le greluchon délicat.
LORD-BYRON, 122, av. Ch.-Elysées.
Le Retour de Buldog Drummond.
O MADELEINE, 14, bd de la Madeleine.
Viva villa.
MARBEUF, 32, rue Marbeuf.
Pirates de la mode.
O MARIYAU-PATHE, 27, av. Ch.-Elys.
Arlette et ses papas.
O PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
O STUDIO DIAMANT, pl. St-Augustin.
Clôture annuelle.
STUDIO ETOILE, 14, r. Troyon.
Mascarade (vers. orig.).
THEATRE DE L'AVENUE, 5, r. Colisée.
Romance d'amour (Richard Tauber).
WASHINGTON-PALACE, 14, r. Magellan.
Stingaree.

9^e

AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.
L'Impératrice rouge (vers. orig.).
AMERICAN-CINEMA, 23, bd de Clichy.
O APOLLO, 20, rue de Clichy.
Mandalay. Voici la marine.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.
O AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens.
Scandales Romains.
Le Secret de Miss Windham.
O CAMEO, 32, bd des Italiens.
O CINE-ACTUALITES, 15, Fg-Montm.
Actualités. Dessins animés.
O CINE-PARIS-MIDI, gare St-Lazare.
Actualités. Dessins animés.
DELTA, 17, bd Rochechouart.
Ariane. La Marquotte du Bataillon.
EDOUARD-VII, 10, r. Edouard-VII.
Little women.
GAITE ROCHECHOUART.
LE LAFAYETTE, 9, rue Buffault.
Le Train de 8 h. 47.
O MAX LINDER-PATHE, bd Poisson.
O OLYMPIA, 28, bd des Capucines.
Minuit place Pigalle.
O PARAMOUNT, 2, bd des Capucines.
La Crise est finie.
PICALLE, 120, bd Rochechouart.
ROCHECHOUART-PATHE, 66, r. Roch.
Le Train de 8 h. 47.
O ROXY, 99 bis, rue Rochechouart.
Poliche. La 40 CV du Roi.
STUDIO GAUMONT, 25, r. Caumart.
Hors la famille.
O THEATRE COMEDIA, 47, bd Clichy.

10^e

O BOULVARDIA, 42, bd B.-Nouvelle.
O CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle.
Ces Messieurs de la Santé.
O CHATEAU-D'EAU, 61, r. Chât.-d'Eau.
Je ne suis pas un ange.
La dernière ronde.
O CRYSTAL-PALACE, 9, r. la Fidélité.
O ELDORADO, 4, bd de Strasbourg.
Tu seras star, avec Pat Patterson (vers. orig.). Le Train de 8 h. 47.
EXCELSIOR-PATHE, 23, r. E.-Varlin.
Le Train de 8 h. 47.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. Bondy.
Old dark house.
LE GLOBE, 17, Fg Saint-Martin.
Le Train de 8 h. 47.
LOUXOR, 170, boulevard Magenta.
Le Train de 8 h. 47.
PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temple.
Ces Messieurs de la Santé.
O PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg.
O PARMENTIER, 156, av. Parmentier.
O PATHE-JOURNAL, 6, bd Saint-Denis.
Actualités. Dessins animés.
O SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle.
Sur la piste de l'or.
Trois balles dans la peau.
TEMPLE-SELECTION, 77, Fg Temple.
Au bout du Monde.
TIVOLI, 14, rue de la Douane.
L'Enfant du Carnaval.

11^e

ARTISTIC-CINEMA, 45 bis, r. R.-Lenoir.
Rémo. Suzanne c'est moi.
BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir.
Kaspa. La maison de la flèche.

BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire.
Poliche. La Bataille.
CASINO NATION, 2 bis, av. Tailleb.
Calais-Douvres. Au bout du monde.
CINE-MAGIC, 72, rue de Charonne.
O CINE-PARIS-SOIR, 5, av. République.
Actualités.
EXCELSIOR, 105, av. de la République.
Clôture annuelle.
IMPERATOR, 113, rue Oberkampf.
LE ROYAL, 94, avenue Ledru-Rollin.
PALERMO-CINEMA, 101, bd Charonne.
SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.
TEMPLIA, 18, faubourg du Temple.
Tire au flanc. Le bataillon des sans-amour.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, r. Rogé.
L'Enfant du Carnaval.

12^e

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daum.
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon.
Le Train de 8 h. 47.
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin.
RAMBOUILLET, 12, r. de Rambouillet.
Les lumières de la Ville.
Voyage de M. Perrichon.
REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly.
Ravisseurs. L'Enfant du Carnaval.
TAINÉ-PALACE, 14, rue Tainé.

13^e

CINEMA DES BOSQUETS, 60, Donrémy.
L'Évadé. Bach millionnaire.
CINEMA DES FAMILLES, 141, Tolbiac.
Le tampon du Capiston.
Le Paquebot Tenacity.
EDEN des COBELINS, 57, av. Gobelins.
Quatre à Troyes. Au bout du Monde.
ITALIE, 174, avenue d'Italie.
O JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel.
Poliche. Au pays du soleil.
O PALACE D'ITALIE, 190, av. Choisy.
Poliche.
PALAIS DES COBELINS.
SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel.
Sapho.

14^e

CASINO MONTPARNASSE, 35, r. Gaité.
La garnison amoureuse. L'appel de la nuit.
O CINEMA DENFERT, 24, pl. D-Roc.
Cœur d'espionne.
DELAMBRE-CINEMA, 11, r. Delambre.
Cartouche (en exclusivité).
GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité.
MAINE-PALACE, 95, av. du Maine.
Ces Messieurs de la Santé.
MAJESTIC-BRUNE, 224, rue Vanves.
MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa.
Ces Messieurs de la Santé.
MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans.
L'Enfant du Carnaval.
OLYMPIC, 10, rue Boyer-Barret.
Fermature annuelle.
ORLEANS-PALACE, 100-102, b. Jourd.
PATHE-ORLEANS, 97, av. d'Orléans.
Ces Messieurs de la Santé.
PERNETY-PALACE, 46, rue Pernet.
RASPAIL-216, 216, boulevard Raspail.
L'Emprise (Of Human Bondage).
SPLENDIDE, 3, rue Ia Rochelle.
Au bout du Monde. Quatre à Troyes.
TH. MONTROUGE, 70, av. d'Orléans.
UNIVERS, 42, rue d'Alésia.

15^e

CASINO GRENELLE, 86, av. E.-Zola.
CINE CAMBRONNE, 100, r. Lecourbe.
CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
L'Enfant du Carnaval.
CONVENTION-MAG., 204, r. Convent.
Ces Messieurs de la Santé.
FOLIES-JAVEL, 109 bis, r. St-Charles.
Rivaux de la piste.
Au bout du Monde.
GILBERT, 115, rue de Vaugirard.
GRENELLE-PATHE, 122, r. du Théâtre.
Le Chéri de sa concierge.
GRENELLE-PALACE-AUBERT, a. E.-Z.
La garnison amoureuse.
LECOURBE-PATHE, 115, r. Lecourbe.
Ces Messieurs de la Santé.
NOUVEAU THEATRE, 273, r. Vaugir.
PALAIS-CROIX-NIVERT, 55, r. C.-Niv.

ST-CHARLES-PATHE, 72, r. St-Charles.
Ces Messieurs de la Santé.
SPLENDIDE-CINEMA, av. M.-Picquet.
O VARIETES-CINEMA, 17, r. C.-Nivert.
La Maison dans la Dune.
Reno, démon de la Jungle.
16^e

ALEXANDRA, 12, rue Czernoviz.
Les invités de 8 heures.
AUTEUIL-BON-CINEMA 40 r. Fontaine.
O GRAND-ROYAL, 83, av. Gde-Armée.
Sorrrell et son fils. Adieu les copains.
EXELMANS-CINEMA, 14, bd Exelmans.
Poliche. La bataille.
MOZART-PATHE, 51, rue d'Auteuil.
NAPOLEON, 4, av. de la Gde-Armée.
PALLADIUM, 83, r. Chard-Lagache.
Porte St-CLOUD-PALACE, 17, r. Gudin.
RECENT, 22, rue de Passy.
THEATRE RANELACH, 5, r. Vignes.
VICTOR-HUGO-PATHE, 65, St-Didier.
Le Scandale.
PASSY, 95, rue de Passy.
Poliche.

17^e

BATICNOLLES-CINEMA, 59, Condam.
Le Train de 8 h. 47.
CLICHY-PALACE, 49, av. Clichy.
Esquimaux (vers. orig.).
COURCELLES, 118, r. de Courcelles.
Friederike (parl. allemand).
DEMOURS, 7, rue Demours.
Dactylo se marie.
EMPIRE, 41, avenue Wagram.
Réouverture le 12 octobre.
CLORIA-PALACE 106, av. de Clichy.
LE CARDINET, 112 bis, r. Cardinet.
S. O. S. Iceberg.
C'était un musicien.
LUTETIA-PATHE, 31, av. de Wagram.
Le Scandale.
MAILLOT, 74, av. Grande-Armée.
Je ne suis pas un ange.
ROYAL-MONGEAU, 40, rue de Lévis.
O ROYAL-PATHE 37, av. de Wagram.
Rothchild.
STUDIO DE L'ETOILE, 14, r. Troyon.
Mascarade.
STUDIO DES ACACIAS, 45 b. r. Acacias.
STUDIO HAUSSMANN, 16, r. Monceau.
THEATRE des TERNES, 5, av. Ternes.
La rue sans nom. L'Enfant du Carnaval.
VILLIERS-CINEMA, 21, r. Legendre.
La Garnison amoureuse.
Serpent Mamba.

18^e

O AGORA, 64, bd de Clichy.
Les aatés de l'escadron.
BARBES-PALACE, 34, bd Barbès.
Le Train de 8 h. 47.
CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle.
Le Train de 8 h. 47.
CIGALE, 120, boulevard Rochechouart.
La rue sans nom.
GAUMONT-PALACE, place Clichy.
Nuit de mai.
MARCADET-PALACE, 110, r. Marcadet.
L'Enfant du Carnaval.
METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen.
Le Train de 8 h. 47.
MONTCALM, 134, rue Ordener.
Les Invités de 8 heures.
MOULIN-ROUGE.
NOUVEAU-CINEMA, 124, rue Ordener.
La Bataille.
Les Bleus de la Marine.
O ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano.
Le Train de 8 h. 47.
PALAIS-ROCHECHOUART 56, bd Roch.
L'Enfant du Carnaval.
PETIT CINEMA, 124, av. de St-Ouen.
SELECT, 8, avenue de Clichy.
Sapho. La Chanson de Mireille.
O STUDIO FOURMI, 120, bd Rochech.
Tom Mix. L'opéra de quat' sous.
STUDIO 28, 10, r. Tholozé. Marc. 36-07.
Poker-Party.

19^e

BELLEVILLE-PALACE, 25, r. Belleville.
Au bout du Monde.
O FLOREAL, 13, rue de Belleville.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès.
PALACE-SECRETAN, 1, av. Secretan.
RENAISSANCE-CINEMA, 12 a. J.-Jaur.
Poliche. Ça colle.
O SECRETAN-PALACE 55 r. de Meaux.
Je ne suis pas un ange.
L'Enfant du Carnaval.
20^e
O COCORICO, 128, bd de Belleville.
Ces Messieurs de la Santé.
DAVOUT-PALACE, 73, bd Davout.

Le Gérant : COLEY.

FAMILY-CINE, 81, rue d'Avron.
Les invités de 8 heures.
Mariage louche.
FEERIQUE-PATHE, 146, r. de Bellev.
Ces Messieurs de la Santé.
MESNIL-PALACE 38, r. Mémilmontant.
FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.
GAMBETTA-AUBERT, 6, r. Belgrand.
La garnison amoureuse.
GAMBETTA-ETOILE 105 av. Gambetta.
Ces Messieurs de la Santé.
GAVROCHE, 118, bd de Belleville.

LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes.
C'était un musicien.
O MENIL-PALACE, 3, r. Mémilmontant.
Ces Messieurs de la Santé.
PARADIS, 44, rue de Belleville.
La garnison amoureuse.
O PYRENEES-PALACE, 272, r. Pyrén.
PELLEPORT, 129, avenue Gambetta.
Court-Circuit. La dernière ronde.
PHENIX-CINE, 28, r. Mémilmontant.
STELLA-PALACE, 11, r. des Pyrénées.
ZENITH, 17, rue Malte-Brun.

LISTE DES ÉTABLISSEMENTS acceptant nos billets à tarif réduit

(Voir page 15 le bon à découper et les conditions d'admission).
Les établissements de Paris acceptant nos billets sont dans le programme précédés du signe ■

BANLIEUE

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BAGNOLET. — Capitole, 3 à 7, place de la Mairie.
BOIS-COLOMBES. — Excelsior-Cinéma.
BOURC-LA-REINE. — Régina-Cinéma.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHOISY-LE-ROI. — Splendide-Cinéma.
Théâtre.
ENCHIEN. — Enghien-Cinéma.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
ISSY-LES-MOULINEAUX. — Mignon-Palace.
LES LILAS. — Magic-Cinéma.
MALAKOFF. — Malakoff-Palace.
MONTREUIL-SOUS-BOIS. — Alhambra-Palace.
PANTIN. — Pantin-Palace.
RUEIL. — Cinéma-Théâtre.
SAINT-CYR. — Au Coucou.
SAINT-DENIS. — Pathé.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Royal-Palace.
SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.
SAINT-OUEN. — Alhambra.
VILLENEUVE-SAINT-GERGES. — Excelsior-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania. Sonore.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Royal-Cinéma.
ANNECY. — Splendid-Cinéma. — Palace-Cinéma.
ANTIBES. — Casino d'Antibes.
ARRAS. — Ciné-Palace. — Kursaal.
BACNERES-DE-BIGORRE. — Idéal Théâtre.
BAYONNE. — La Féria.
BELFORT. — Cinéma-Brasserie Georges.
BESANCON. — Central-Cinéma.
BORDEAUX. — Variétés-Cinéma. — Cinéma des Capucines. — Olympia.
BAR-LE-DUC. — Eden-Cinéma.
BOULOGNE-S-MER. — Omnia-Pathé.
LA BOURBOULE. — Casino Municipal.
BOURC-EN-BRESSE. — Eden-Cinéma.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gironde). — Eldorado.
CAEN. — Cinéma Trianon. — Cinéma Eden.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CALAIS. — Théâtre des Arts.
CANNES. — Cinéma Olympia. — Star-Cinéma Mondain. — Majestic. — Lido-Cinéma. — Majestic Plein Air. — Riviera.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHARLEVILLE. — Cinéma-Omnia.
CHARLIEU (Loire). — Familia-Cinéma.
CHATEAUX-ROUX. — Cinéma-Alhambra.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Ciné-Gergovia.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIJON. — Grande Taverne.
CANCES. — Eden-Cinéma.
GRASSE. — Casino Municip. de Grasse.
GRENOBLE. — Cinéma-Palace. — Sélect-Cinéma. — Royal-Pathé. — Modern-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace. — Casino-Théâtre-Cinéma.
HAVRE FRILEUSE. — Royal.
JOICNY. — Artistic-Cinéma.
LAON. — Kursaal-Cinéma.

LA ROCHELLE. — Olympia-Cinéma.
LILLE. — Caméo. — Pathé-Wazemmes. — Omnia-Pathé. — Remy.
LORIENT. — Sélect. — Royal. — Omnia.
LYON. — Cinéma Variétés. — Cinéma Grolée. — Empire-Cinéma. — Cinéma Terreaux. — Cinéma Régina. — Royal-Aubert-Palace. — Artistic-Cinéma. — Eden. — Odéon. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Tivoli. — Lumina. — Bellecour.
MACON. — Salle Marivaux.
MARSEILLE. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Olympia.
MILLAU. — Grand Ciné Pailhous.
MONTEAUX. — Majestic (vendredi, samedi, dimanche).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma. — Cinéma-Pathé. — Royal Athénée. — Le Capitole.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma Katorza. — Royal-Ciné. — Théâtre Apollo. — Majestic-Cinéma.
NANCY. — Olympia.
NICE. — Idéal. — Olympia-Cinéma. — Eldorado-Cinéma.
NIMES. — Eldorado.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
PERIGUEUX. — Cinéma-Palace.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONTOISE. — Excelsior-Palace.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
REIMS. — Eden-Cinéma.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROCHEFORT. — Apollo-Palace. — Alhambra-Théâtre.
RUEIL. — Cinéma-Théâtre.
SAINT-CHAMOND. — Variétés Cinéma.
SAINT-ETIENNE. — Fémina-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Family-Théâtre.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Royal-Palace.
SETE. — Trianon.
STRASBOURG. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia. — Grand Cinéma des Arcades.
TAIN (Drôme). — Royal-Cinéma (samedi et dimanche soir).
TOULOUSE. — Gaumont-Palace. — Trignon.
TOURCOING. — Splendid.
TROYES. — Royal Croucels (jeudi).
VALLAURIS. — Eden-Casino.
VIENNE. — Salle Berlioz.
VILLEURBANNE. — Kursaal-Cinéma.
VIRE. — Sélect-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid. — Olympia. — Trianon-Palace.
CASABLANCA. — Eden.
TUNIS. — Cinéma-Modern. — Cinéma Goulette.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — La Cigale. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Boulevard-Palace. — Classic. — Fascati. — Cinéma-Théâtre. — Orasulul T.-Séverin.
CONSTANTINOPEL. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Capitole. — Grand Cinéma. — Cinéma de Carouge.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

Imprimerie Lang, Blanchong et C^o, Paris (18^e)

CINÉ MAGAZINE

11 OCTOBRE 1934

1fr.50

TOUS LES JEUDIS



Loretta Young